



Marées millénaires et Archéologie dans la région de Gwaii Haanas

Daryl Fedje

Pendant les années 90, les archéologues du Centre de services de l'Ouest canadien (CSOC) ont travaillé avec des archéologues haïda et avec des consultants en archéologie, de même qu'avec des spécialistes des sciences de la mer et de la Terre pour localiser et interpréter les éléments de preuve de l'occupation de la région Gwaii Haanas au Tardiglaciaire et à l'Holocène précoce. Cet inventaire archéologique pluriannuel a exigé une approche interdisciplinaire, parce que ce milieu a beaucoup changé depuis la fin de la dernière période glaciaire; et ce changement a exercé une profonde influence sur l'histoire de l'homme (Mathewes 1989, Fladmark 1989).

Les chercheurs s'intéressent notamment aux rapports entre la fluctuation du niveau de la mer et l'évolution de l'histoire de l'homme sur la Terre. Cette recherche est axée sur l'adaptation au lieu marin, puisque c'est sur le littoral que s'est toujours déroulé l'essentiel de l'activité culturelle dans la région Gwaii des Haïdas.

La recherche paléoécologique s'est orientée vers la palynologie (études des pollens) et l'étude du niveau de la mer (Fedje 1993, Josenhans et al. 1997, Mathewes 1989). Les

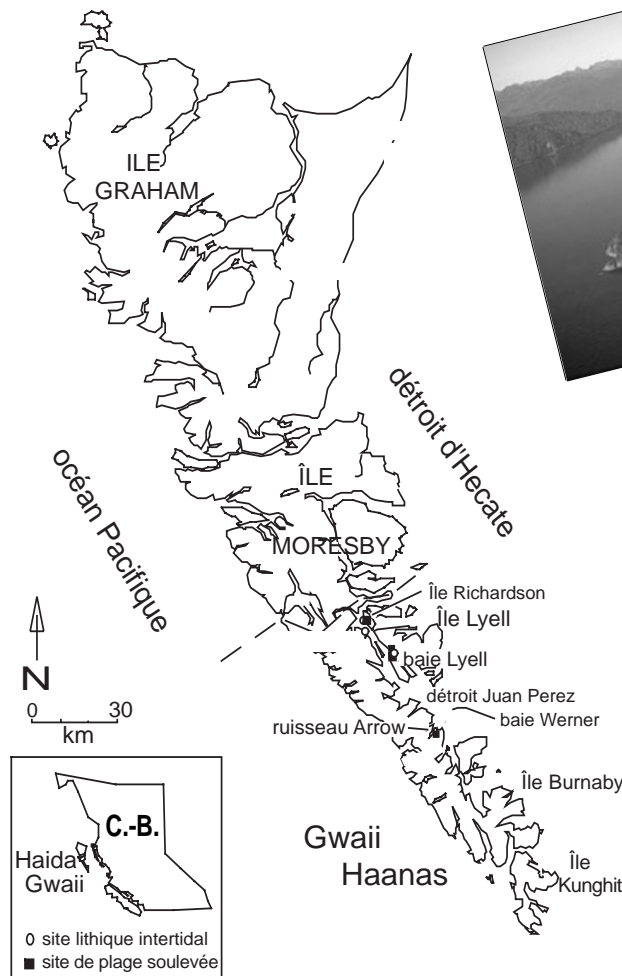
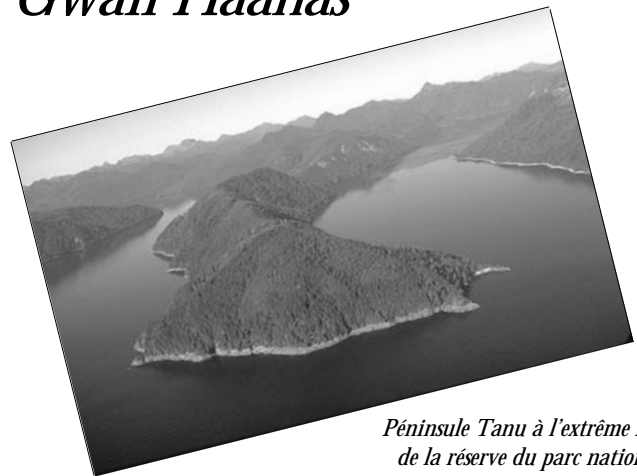


Figure 1. Haïda Gwaii

travaux palynologiques ont montré que le climat et la végétation de l'Haïda Gwaii ont connu une évolution très dynamique au début de l'époque post-glaciaire. Entre 15 000 et 12 500 ans avant le présent (BP), l'Haïda Gwaii se présentait comme une toundra froide où croissaient surtout herbes, laïches et saules nains. La palynologie permet de croire que le pin a été le premier conifère à arriver dans la région vers environ 12 500 BP. L'épinette est apparue vers 11 000 BP, la pruche vers 10 000 BP et le cèdre il y a environ 5 000 ans. À la fois,



Péninsule Tanu à l'extrême nord de la réserve du parc national Gwaii Haanas

les changements au sein des communautés végétales produisent des espèces pionnières post-glaciaires et sont la manifestation des réactions des peuplements de végétaux au changement climatique.

Au moment où le climat et la végétation changeaient, le niveau de la mer connu d'importantes fluctuations. Avant 11 500 ans BP environ, le niveau de la mer dans la Gwaii Haanas se situait au moins 150 m plus bas qu'aujourd'hui. Après ce temps, le niveau s'est élevé rapidement et, en 9 000 BP, il atteignait environ 15 m au-dessus du niveau actuel. Le niveau marin s'est stabilisé pendant 4 000 ans, puis il est tombé peu à peu aux niveaux actuels (Image 1). Ces changements sont le résultat d'une interaction complexe entre l'isostasie (c'est-à-dire le transfert du poids de la glace de l'époque glaciaire sur l'écorce terrestre), l'eustasie (c'est-à-dire la quantité d'eau enfermée sur terre sous forme de glaciers et de calottes glaciaires) et les facteurs tectoniques (interaction entre les plaques tectoniques du Pacifique et de l'Amérique du Nord).

L'histoire de l'environnement, surtout celle qui concerne la fluctuation du niveau de la mer, a permis de découvrir les empreintes d'une occupation précoce de l'Haïda Gwaii par l'homme. La modélisation du littoral ancien a mené à la découverte de plusieurs sites

- suite à la page 6 -

ARTICLES

- 1 Marées millénaires et Archéologie dans la région de Gwaii Haanas
Daryl Fedje
- 4 Analyse isotopique du carbone stable des os de bisons archéologiques
Gwyn Langemann
- 5 L'histoire générale d'un ranch : La zooarchéologie au ranch Bar U
Kristi Benson
- 8 Description et analyse des ressources archéologiques
Peter D. Francis
- 9 Description et analyse du patrimoine architectural
C.J. Taylor
- 13 Lamelles et adaptation de l'homme dans la région de Gwaii Haanas
Martin Magne
- 14 « *Picking up the Threads* » Le fil retrouvé — Histoire des Métis du Nord
Diane Payment
- 17 Projet d'archéologie à ts'ishaa en 1999 : Réserve de parc national Pacific Rim
Ian Sumpter
- 18 Évanescence d'un passé : Érosion au site du lac Minnewanka
Alison Landals

RUBRIQUES

- 2 Éditorial
- 3 Bienvenue
- 10 Recherches marquantes
- 22 TRIBUNE
Défis en gestion des ressources culturelles à l'aube du 21^e siècle
Rod Heitzmann
- 24 Réunions d'intérêt -

PROCHAINES DATES LIMITESÉTÉ/AUTOMNE 2000—24 Mars 2000,
HIVER 2000—28 Juillet 2000,

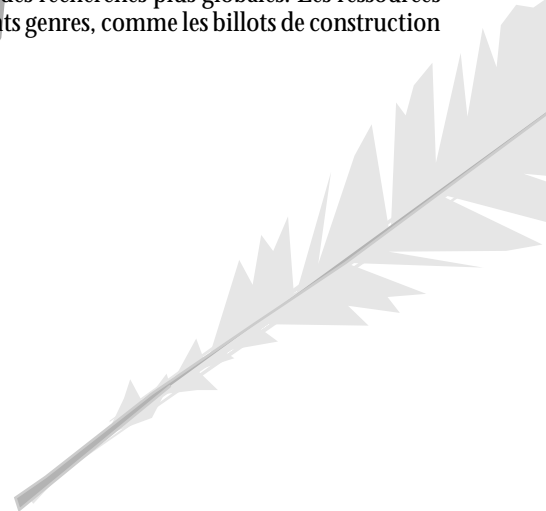
ÉDITORIAL

Article vedette sur la gestion des

Pour lancer la collection de l'an 2000 d'Échos de la recherche, le présent numéro met en lumière quelques éléments clés de la recherche en gestion des ressources culturelles. Certes, ces articles n'englobent pas la gamme complète des activités en ce domaine, mais ils font ressortir tout de même les grands progrès qu'a réalisés Parcs Canada dans ce vaste secteur du programme. Nous y voyons la preuve que les méthodes d'approche en gestion arrivent à maturité au fur et à mesure que nous trouvons des moyens logiques pour répondre aux besoins fondamentaux en gestion grâce à la description et aux analyses du patrimoine archéologique et architectural. Ces méthodes fournissent une charpente solide sur laquelle greffer les renseignements sur les ressources, et elles évoluent sans cesse pour répondre aux besoins en mutation.

La recherche fondamentale propre à chaque discipline est une composante nécessaire de la compréhension des valeurs scientifique, historique et humaine de nos ressources et c'est sur celle-ci que se fondent les travaux en matière de gestion opérationnelle. C'est par de vrais partenariats que les gestionnaires des ressources culturelles englobent un plus grand nombre d'aspects de la culture et de l'histoire autochtones dans leur planification et leurs initiatives. Ces partenariats et d'autres aussi, tels qu'avec les universités, ont été très avantageux pour les parcs nationaux et les lieux historiques nationaux, surtout parce qu'ils ouvrent de nouveaux horizons à notre conscience nationale et à notre compréhension.

Les présents articles comportent un autre aspect important en ce sens qu'il font appel aux méthodes « horizontales » pour aborder les besoins en matière de recherche et de gestion. Des communications fréquentes et une bonne collaboration entre les disciplines mènent à des recherches plus globales. Les ressources culturelles de différents genres, comme les billots de construction



ressources culturelles

ou les vestiges archéologiques de la faune, renferment souvent des renseignements significatifs sur le plan écologique, et inversement, l'information environnementale peut se révéler cruciale pour comprendre l'histoire ancienne et plus récente. Par exemple, les techniques appliquées en « zooarchéologie » se vulgarisent au fur et à mesure que nous apprenons qu'un seul échantillon peut fournir des renseignements biologiques et culturels permettant de poser une foule de questions : Quels étaient les modèles de migration animale il y a des milliers d'années BP? Comment les êtres humains utilisaient-ils les sources locales de nourriture? En quoi la consommation des aliments différait-elle selon les classes sociales?

En tant qu'organisation, nous apprenons à comprendre beaucoup mieux les principes de base de la politique de gestion des ressources culturelles et j'ose dire que nous les appliquons bien. Peut-être ne nous rendons-nous pas toujours compte de l'étendue de nos progrès; mais notre organisme soucieux de conservation et très motivé recherche l'excellence, ce dont nous devrions être très fiers. Sans doute les années à venir poseront des défis que nous saurons relever de façons innovatrices et intéressantes. Certes, les recherches dont les résultats sont exposés dans ce numéro indiquent que l'on s'engage fermement à assurer une probité à toute épreuve non seulement de nos systèmes écologiques et de nos commémorations historiques, mais encore dans nos relations de travail et nos entreprises professionnelles. Et les choses ne peuvent que s'améliorer.

Martin Magne
Gestionnaire, Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien.



BIENVENUE!

Nous faisons bon accueil aux nouveaux membres de notre comité de rédaction :

MARY REID

Mary Reid est écologiste au programme des sciences de l'environnement du Département des sciences biologiques de l'Université de Calgary. Sa recherche porte sur les liens entre l'écologie du scolyte, la structure forestière et la qualité des arbres. Par son enseignement au programme des sciences de l'environnement, elle s'est aussi occupée de projets de recherche du 1^{er} cycle sur le ruisseau Evan Thomas à Kananaskis et sur le ruisseau Bragg.

JOHN WOODS

John Woods est entré à Parcs Canada en 1972 comme naturaliste en chef du parc national des îles du Saint-Laurent. Il est parti pour l'Ouest canadien en 1975 où il vit depuis, à Revelstoke, Canmore et Vancouver. Au cours de sa carrière, John a travaillé à un bon nombre d'études d'interprétation de la nature dans les parcs et de projets de recherche sur la faune, y compris une étude de l'efficacité de clôturer la route transcanadienne et d'y aménager des passages sous-terrains à Banff, ainsi qu'au projet de recherche sur l'ours des pentes occidentales. John est biologiste professionnel qualifié en Colombie-Britannique. Il est bachelier ès sciences (biologie) de l'Université de Guelph et docteur en zoologie de l'Université de la Colombie-Britannique. Il est actuellement biologiste de la faune aux parcs nationaux du Mont-Revelstoke et des Glaciers.

Analyse isotopique du carbone stable des os de bisons archéologiques

L'utilisation de la zooarchéologie pour interroger l'écologie ancienne du bison



Gwyn Langemann

La zooarchéologie est l'étude des os des animaux archéologiques; seule cette science permet aux chercheurs de comprendre les communautés animales du passé. Actuellement, les archéologues font des analyses isotopiques du carbone stable des os de bisons (bison d'Amérique) du parc national des Lacs-Waterton et du parc national Banff pour comprendre le régime alimentaire passé et les itinéraires de migration du bison. Les chercheurs et gestionnaires du parc national des Lacs-Waterton utilisent cette technique pour approfondir les questions relatives à la gestion de la gamme des fétuques et ceux de Banff s'intéressent au problème de ramener les bisons dans leurs grands pâturages libres d'autrefois au sein de l'écosystème du centre des Rocheuses.

Longtemps, les archéologues ont eu recours aux os des animaux pour répondre aux questions sur l'usage que les hommes faisaient des bêtes au cours des temps. Les os peuvent indiquer la présence d'espèces en particulier, la saison pendant laquelle on les chassait, comment les êtres humains sélectionnaient les animaux selon leur âge et leur sexe, et comment les animaux étaient abattus et abandonnés. Pendant toute la préhistoire, on retrouve des os de bison dans les sites archéologiques du parc national Banff, bien que le bison n'y ait jamais été l'espèce dominante comme il le fut au parc national des Lacs-Waterton.

Tamara Varney, qui étudie l'anthropologie physique (2^e cycle) au Département d'archéologie de l'Université de Calgary, entreprend actuellement une analyse isotopique du carbone stable des os de bisons des parcs nationaux des Lacs-Waterton et de Banff (Varney et coll. 1997). Les échantillons d'os datent des 3000 ans passés, et représentent approximativement 28 individus. En appliquant de nouvelles techniques à la collection d'os existante provenant de plusieurs sites archéologiques, les chercheurs peuvent élargir leur champ à des études écologiques qui se sont révélées intéressantes depuis qu'on a trouvé les premiers vestiges fauniques. Le but principal de cette analyse préliminaire est de déterminer si des populations de bisons résidaient dans le piémont et les vallées des montagnes, ou si les troupeaux de bisons étaient plus migrateurs et ne venaient dans le piémont et les vallées que pour y passer l'hiver.

(Chisholm et coll. 1986; Epp 1988).

L'analyse isotopique du carbone stable est une technique utile pour cette étude, parce que les plantes dans des conditions environnementales différentes ont des compositions isotopiques différentes. Quand les plantes sont consommées par un animal, la composition isotopique apparaît à l'évidence dans les tissus de l'animal. En particulier, la composition isotopique du collagène osseux du bison (tissu à remplacement lent) montre ce que l'animal a consommé pendant sa vie.

On peut diviser les plantes en deux grands groupes photosynthétiques : le C3 qui inclut la plupart des herbes de climat tempéré, les plantes feuillues et les végétaux ligneux de brouillage, et le C4 qui inclut les herbes plus arides. Le carbone apparaît dans la nature sous forme de deux isotopes stables : ¹³C et ¹²C. Ces isotopes se comportent de façon un peu différente dans les réactions chimiques, parce que l'isotope ¹³C est un peu plus lourd. Le processus de photosynthèse C3 désavantage l'isotope ¹³C plus lourd, si bien qu'il y a moins de ¹³C dans les tissus d'animaux qui se nourrissent surtout d'herbes C3. Le collagène osseux analysé par la spectrométrie de masse révèle les proportions relatives de deux isotopes du carbone stable, et permet de déduire la proportion d'herbes C3 à herbes C4 que l'animal a consommées. Tieszen (1994) fournit des détails supplémentaires de la méthodologie, et les variables de l'environnement qui peuvent influencer sur les proportions de carbone isotopique.

La distribution géographique d'herbes C3 et C4 est nette. Les surfaces pastorales canadiennes marquent la limite nord de distribution de l'espèce C4 en Amérique du Nord. La prairie de fétuque sur les pentes orientales du parc national des Lacs-Waterton ne contient presque pas d'herbes C4, et moins que 1 % de la communauté herbacée est composée d'herbes C4, le boutelou gracieux (*gracilis Boutelou*). La proportion d'herbes C4 augmente au sud et à l'est, dans les communautés des zones mixtes plus sèches et de la vraie prairie. Un bison qui passe tout son temps dans les parcs nationaux des Lacs-Waterton et de Banff consommera des herbes et du brouillage C3 presque exclusivement. Tout échantillon d'os de bisons prélevé sur une montagne ou dans une prairie de fétuque qui révèle une proportion démontrable d'herbes C4 dans l'alimentation proviendrait donc d'un animal qui est passé d'une région

ayant de plus fortes concentrations de plantes C4 pour venir dans les montagnes ou dans la prairie de fétuque. Ce résultat impliquerait que le bison a émigré des surfaces pastorales sèches vers l'endroit où il est mort.

L'analyse isotopique du carbone stable des 28 échantillons des parcs nationaux des Lacs-Waterton et de Banff indique que ces bisons ont émigré. Le premier groupe de 16 échantillons provenait d'emplacements se trouvant dans tous les grands bassins versants des du parc national des Lacs-Waterton, y compris des régions les plus élevées. Quatorze des bisons testés avaient mangé des herbes C4, assez pour expliquer entre 10 % et 23 % de l'alimentation des individus échantillonnés. Ces bisons ont dû se nourrir à l'est ou au sud du parc national des Lacs-Waterton dans les surfaces pastorales sèches pendant au moins une partie de leur vie. Cependant, aucun des échantillons ne contenait les grandes quantités de C4 attendues si les animaux avaient résidé dans les pâturages secs. Deux individus présentaient un régime alimentaire de 4,3 % et de 7,9 % de C4 (très faible consommation de plantes C4), ce qui fait penser qu'ils étaient résidents des parcs, ou bien qu'ils se sont déplacés à travers la tremblaie canadienne et le piémont.

Neuf échantillons ont été prélevés au site d'entrée des lacs Waterton (Site 572R), qui est un gros campement hivernal d'archéologie où d'importantes fouilles ont été faites vers la fin des années 60. On y a recueilli assez d'os de bisons pour reconstituer une série d'échantillons provenant des mêmes éléments squelettiques, s'assurant ainsi que chaque échantillon provenait d'un individu différent. Les résultats de ce site indiquent que l'alimentation contenait entre 13,6 % et 27,9 % d'herbes C4, ce qui tend à démontrer que ces neuf animaux se sont surtout alimentés sur les surfaces pastorales sèches.

Les échantillons d'os de bisons de deux sites à Banff, tous les deux dans des régions très éloignées de toutes herbes C4, ont été analysés à des fins de comparaison. Un échantillon de bison du lac Louise a indiqué une consommation de 12,9 % d'herbe C4, quantité qui se classe dans l'échelle de la plupart des échantillons de Waterton. Un échantillon de bison de Scotch Camp dans la haute vallée de la rivière Red Deer a donné 4,3 % de C4, ce qui est un faible pourcentage

- suite à la page 12 -

L'histoire générale d'un ranch

La zooarchéologie au ranch Bar U



Photo: Parcs Canada

Kristi Benson

Le ranch Bar U a été établi en 1882 et demeure un ranch actif aujourd'hui. Parcs Canada a acquis récemment les quartiers généraux du ranch; il en a fait le lieu historique national du Ranch-Bar U (1991), le consacrant à la découverte, à la conservation et à l'interprétation de l'histoire des ranchs dans le sud de l'Alberta. En 1998, dans le cadre de ce travail, j'ai entamé une étude zooarchéologique des os et des fragments osseux excavés au ranch Bar U. Ce projet comporte l'étude de la collection des os d'animaux excavés de la région dans les environs immédiats de la cuisine et de la baraque-dortoir du ranch. Voici plusieurs points d'interrogation importants qui se posent dans cette recherche : Que mangeaient les vachers? Leurs habitudes alimentaires ont-elles changé au cours des ans? Que peut nous apprendre ce site sur l'histoire de l'élevage des bestiaux en Alberta? Ces objectifs de recherche peuvent pallier la pauvreté des connaissances historiques sur la vie quotidienne des ranchers, ces grands et petits éleveurs de bestiaux, surtout dans les premières années d'exploitation du Bar U. Le projet vise particulièrement le petit vacher qui n'était pas porté à consigner son vécu dans un journal personnel, des lettres ou des livres.

L'éleveur de bovins du Québec Fred Stimson a organisé, dirigé et financé en partie le ranch Bar U ou l'exploitation de la Northwest Cattle Company. Situé sur le ruisseau Pekisko dans le piémont vallonieux des montagnes Rocheuses en Alberta, le ranch a su éviter bon nombre des problèmes de gestion qui ont empoisonné d'autres grandes entreprises d'élevage de bestiaux, et il se peut que le succès du ranch Bar U tienne à ceci : Stimson aimait l'Ouest; il était un chef magnifique qui a réconcilié l'argent de l'Est avec la sensibilité de l'Ouest (Evans 1994). Le ranch a été acheté en 1902 par George Lane, qui avait été contremaître au Bar U, et par ses associés. Lane était membre du célèbre « Big Four », ce groupe de riches Albertains qui donnèrent le prix en argent pour le premier Stampede de Calgary. Après la mort de Lane, le ranch est passé aux mains du magnat Pat Burns, autre membre de cet influent groupe des quatre. (Palmer 1990).

Certains des propriétaires et directeurs du ranch sont entrés dans la légende en Alberta, mais l'idée hollywoodienne du cow-boy reste bien vivante. L'image du gars portant le chapeau Stetson et affrontant les éléments du front pionnier pendant le jour et fredonnant de douces complaintes à son troupeau le soir est bien romantique, mais elle présente une image assez peu réaliste des vachers au début du siècle en Alberta. Au contraire, les cow-boys albertains étaient souvent les employés de ranchs énormes, dotés de personnel, et qui s'étendaient sur des terres de centaines de milliers d'acres. Les ranchs appartenaient à une élite riche et à des groupes d'hommes d'affaires qui habitaient dans l'Est du Canada ou en Grande-Bretagne. Donc, la hiérarchie sociale imposait sa structure sur la vie du cow-boy.

Chaque tâche sur le ranch était essentielle. Les vachers passaient la plus grande partie de la journée (selon la saison) dehors avec le bétail ou à dompter les chevaux. Plus tard, ils se sont mis à différents travaux agricoles, comme faire les foin et moissonner les récoltes. En conséquence, les vachers devaient être aptes à vivre à l'extérieur; force et détermination leur étaient indispensables. Il y avait d'autres emplois sur le ranch, entre autres celui de cuisinier et celui de sous-gestionnaire : le contremaître et le trésorier. Le directeur était souvent trié sur le volet par les riches propriétaires; il s'occupait de tous les aspects de

l'administration du ranch, depuis la vente du boeuf jusqu'aux balles de foin. Venus de milieux différents et ayant des responsabilités, des salaires et des avantages radicalement différents (Benson 1999), ces groupes travaillaient ensemble pour que tout marche rondement sur le ranch.

LES MÉTHODES

Un programme public d'archéologie a été mis en œuvre au ranch Bar U pendant plusieurs années sous la surveillance de Rod Heitzmann de Parcs Canada. Les fouilles dans ces circonstances ont atténué tout dégât ou perturbation possibles, pendant les travaux de conservation et de reconstruction des bâtiments du ranch. La collection utilisée dans la présente étude provient de fouilles à la périphérie de la cuisine et de la baraque-dortoir modernes (Opération 11), secteur où ont été construites plusieurs versions de ces bâtiments pendant l'occupation du ranch. Le personnel des parcs a nettoyé et catalogué les os à la suite des fouilles, après quoi on les a remis à la collection et au laboratoire fauniques de l'Université de Calgary. J'ai identifié les os et j'en ai noté les traits et attributs suivants : espèce, portion, marques de coupe sur les os (indiquant comment les bêtes ont été abattues), étape de fusion (pour déterminer l'âge approximatif au moment de la mort), et poids de l'échantillon.

Les données historiques sont des additions utiles à ce projet. Des valeurs monétaires basées sur les prix historiques aux États-Unis ont été assignées à plusieurs morceaux de boeuf de boucherie. (Schultz et Gust 1983) avant le début du siècle. Si on les interprète avec prudence, compte tenu des différences de temps et de lieu, ces valeurs peuvent guider nos impressions sur ce que les hommes mangeaient alors. Une liste de l'inventaire annuel d'un autre ranch du sud-ouest de l'Alberta, le Walrond, est une fenêtre ouverte sur le garde-manger de la cuisine d'un cuisinier de ranch (Walrond Ranch Papers, Glenbow Archives, Calgary). Ces sources, et d'autres aussi, nous aident à comprendre le régime alimentaire des vachers et à colmater des brèches de l'archéologie historique traditionnelle. Les fruits et autres denrées périssables ne sont pas souvent retrouvés, même dans les lieux historiques modernes.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Une analyse des os à la cuisine du ranch Bar U commence à dévoiler une histoire intéressante sur la vie quotidienne des hommes qui ont habité là. Grâce aux registres historiques d'un ranch voisin (Walrond Ranch Papers, Glenbow Archives, Glenbow-Alberta Institute, Calgary), qui donne un aperçu de l'inventaire annuel de cette époque, les échantillons d'os provenant de cette fouille nous permettront de mieux connaître le régime alimentaire et la culture des vachers. Ces renseignements complèteront les données historiques concernant les riches propriétaires du ranch plus instruits, ou ceux qui vivent encore, d'où une interprétation plus précise et plus globale de ce site historique.

Les hommes du ranch Bar U mangeaient une grande variété de morceaux de viande, des plus chers (le bout de longe) aux moins coûteux (le jarret antérieur et le jarret de boeuf). La plupart de leurs repas étaient constitués de pièces de viande de catégorie moyenne, tels la côte de boeuf, les bouts de côtes et le bloc d'épaule. Ils mangeaient

- suite à la page 21 -

LÉGENDES HAÏDA

au sujet des marées millénaires

LA MARÉE TRÈS HAUTE

Les gens de T!e s'étaient moqués d'une loutre de mer et ils ont été punis par une inondation. Cependant, leurs canoës flottèrent sur les eaux jusqu'au sommet d'une montagne derrière le village, qui était resté à sec. Et c'est là qu'ils construisirent un autre village. (Swanton 1905).

LE JUSANT

Xa'gi apparut à la surface comme un récif à marée descendante. Dessus, était assise une femme appelée la Femme-Écume; et de tous côtés les familles des êtres surnaturels s'y rendirent à la nage. Il n'y avait là que les ancêtres des familles actuelles de l'île... Quand une bonne partie de Xa'gi émergea, ils se mirent à se demander où ils allaient bien s'installer... Alors ils se séparèrent et les Sqoaladas se rendirent sur la côte ouest. Les habitants de Xa'gi, qui sortirent des entrailles de la femme dans les générations successives, sont les chefs de famille. Ils leur dirent où ils devaient s'établir. (Swanton 1905).

archéologiques sur des plages perchées dans la forêt pluviale et d'indices convaincants de la présence de l'homme dans des paysages profondément submergés.

En 1995, nous avons localisé 17 sites archéologiques sur des plages soulevées, à 15 m au-dessus du niveau de la mer, et nous avons entamé un programme de recherche (Fedje et Christensen 1999). Entre 1995 et 1997, quatre emplacements de plages soulevées ont fait l'objet d'une investigation, y compris l'île Richardson, la baie Lyell (2 emplacements) et le ruisseau Arrow. Le site de l'île Richardson renferme des indices archéologiques s'étendant de 9 300 à 8 400 ans BP. Il est profondément stratifié, comportant 40 niveaux d'occupation relevés dans une fouille de 5 m de profondeur. De nombreux outils de pierre, de même que des marques d'âtres, se trouvent sur ce site (voir Magne p. 13 dans ce numéro); il y a cependant très peu de débris organiques, si ce n'est du charbon de bois. Les sites de la baie Lyell datent de 8 800 à 6 000 ans BP. Le site du ruisseau Arrow date de 8 800 à 5 000 ans BP, mais la plupart de nos données proviennent d'une fouille d'un niveau d'occupation qui remonte à 7 500 ans BP environ.

Les recherches faites en coopération par Parcs Canada et la Commission géologique du Canada ont permis de mieux connaître l'historique du niveau de la mer dans la partie occidentale du détroit d'Hecate et ont mené à un programme de modélisation détaillée de régions choisies du fond marin limitrophe de Gwaii Haanas (Fedje et Josenhans sous presse, Josenhans et coll. 1997). Par la suite, nous avons échantillonné ces territoires en vue d'y trouver des sites géologiques et archéologiques. L'intégration des sondages bathymétriques par secteurs (sondages très détaillés à grande résolution) de la partie méridionale du détroit Juan Perez et l'historique du niveau de la mer nous ont donné une représentation détaillée du fond marin et ont fait voir une variété de reliefs profondément submergés correspondant à des paysages terrestres du passé. On peut voir sur les images (figure 3) des lacs, rivières, ruisseaux, terrasses et deltas anciens, de même qu'une variété d'autres accidents géographiques témoins de l'histoire dynamique des changements environnementaux dans cette région. L'échantillonnage de ces reliefs, au moyen d'une grande benne preneuse, a mis au jour nombre d'attestations physiques de ce paysage. Entre autres résultats importants, notons la récupération d'une variété de crustacés intertidaux à des profondeurs de 135 m, une souche d'épinette datant de 10 500 ans BP, une souche de pin datant de 12 200 ans BP enracinée dans un humus forestier tourbeux à 145 m de profondeur et un outil de pierre à 53 m sous le niveau de la mer. L'outil de pierre

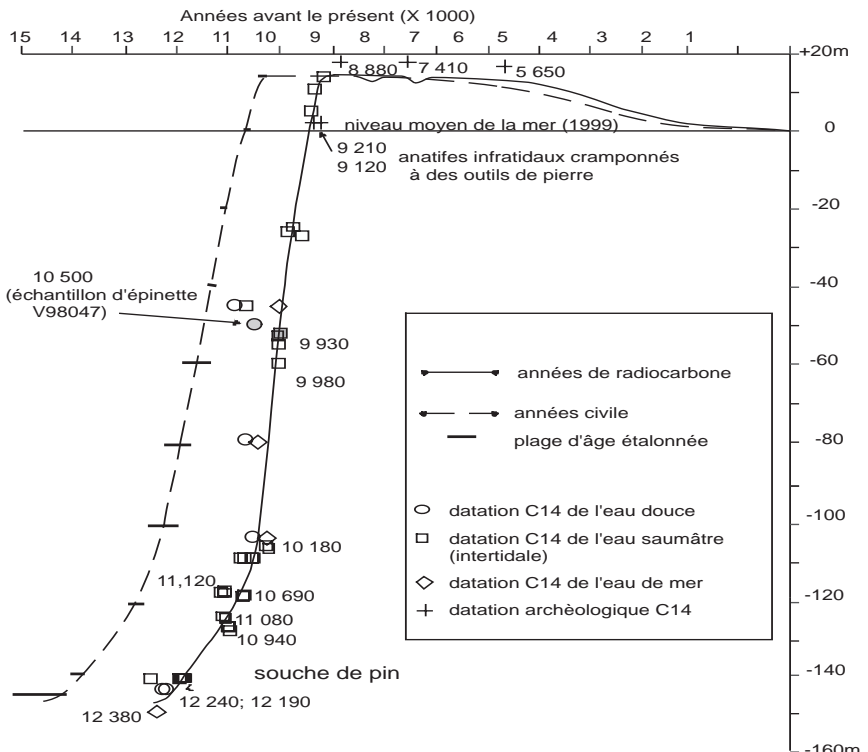


Figure 2. Courbe relative du niveau de la mer à Gwaii Haanas

Marées millénaires et Archéologie dans la région de Gwaii Haanas

- suite de la page 6 -

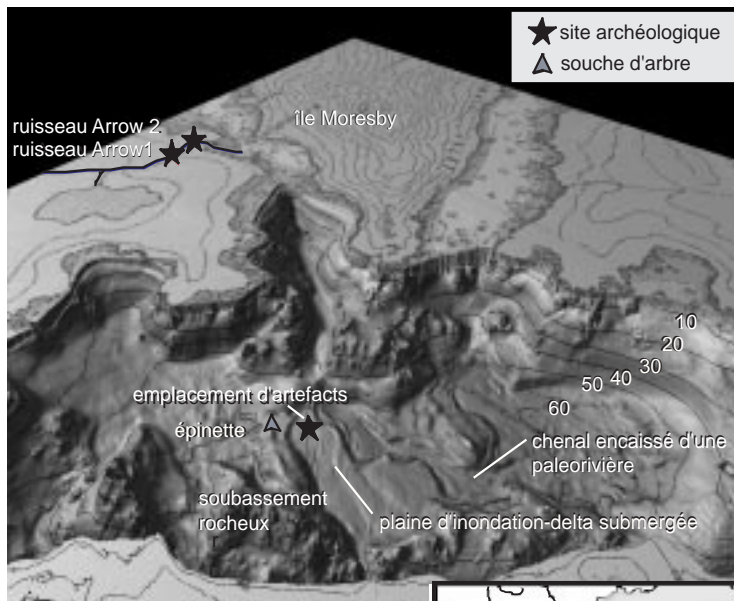
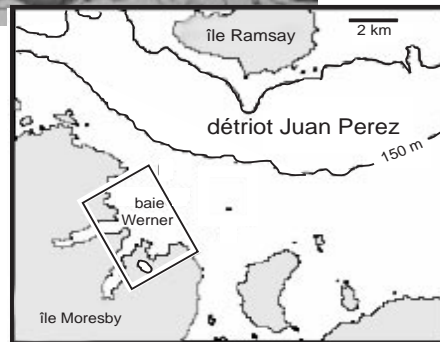


Figure 3. Territoire de l'étude du détroit Juan Perez et modèle altimétrique numérique de la baie Werner (vue oblique vers le sud-ouest). Les profondeurs sont en mètres sous le zéro de la carte marine.



peut dater d'environ 10 000 ans, selon l'historique du niveau de la mer.

En résumé, les investigations intégrant l'archéologie à la recherche paléoenvironnementale et à la modélisation du paysage ont mené à la découverte de nouveaux renseignements importants sur l'histoire de l'homme et de son milieu dans l'Haïda Gwaii. La période couverte par des données archéologiques a été étendue à environ 10 000 ans BP et celle sur l'environnement montre qu'un paysage convenant à la présence humaine existait dans cette région vers 12 200 ans BP et peut-être dès 13 000 à 14 000 ans BP. Les investigations archéologiques donnent un aperçu d'une manifestation remarquable d'adaptation humaine à un paysage très dynamique. Surtout si l'on songe que de >10 000 à 9 000 ans BP, époque où le niveau de la mer s'élevait de 2 à 3 m au cours de la vie d'une personne, le climat et la végétation connaissaient de profondes mutations. Les recherches en cours incluent l'analyse détaillée d'assemblages archéologiques (voir Magne p. 13) et environnementaux (des études de paléovégétation se poursuivent à l'Université Simon Fraser). À l'avenir, nous comptons investiguer plus en détail des sites clefs, tel celui de l'île Richardson et nous espérons étendre notre méthode de modélisation à la partie orientale du détroit d'Hecate où les rivages post-glaciaires les plus vieux sont perchés dans la forêt pluviale plutôt que submergés. Finalement ces approches devraient mener à une meilleure compréhension des premiers établissements de l'ère post-glaciaire et de l'adaptation de l'homme le long de la côte du Nord-Ouest.

Daryl Fedje est archéologue au Centre de services de l'Ouest canadien à Victoria. Tél. : (250) 363-8555; fax : (250) 363-8552; courriel : daryl_fedje@pch.gc.ca

OUVRAGES CITÉS

- Fedje, D.W. 1993. Sea levels and prehistory in Gwaii Haanas, Mémoire de maîtrise ès arts. Université de Calgary, 160p.
- Fedje, D.W. et T. Christensen. 1999. Modeling paleoshorelines and locating early Holocene coastal sites in Haida Gwaii. *American Antiquity*. 64 : 635-52.
- Fedje, D.W. et H. Josenhans. *sous presse*. Drowned forests and archaeology on the continental shelf of British Columbia, Canada. *Géologie*.
- Fladmark, K.R. 1989. The native culture history of the Queen Charlotte Islands, in Scudder, G. and Gessler, N. eds., *The outer shores*, Queen Charlotte Museum Press, Skidegate.
- Josenhans, H., Fedje, D.W., Pienitz, R. et Southon J.R. 1997. Early humans and rapidly changing Holocene sea levels in the Queen Charlotte Islands - Dédroit d'Hecate, Colombie-Britannique, Canada. *Science* 277 : 71-74.
- Mathewes, R.W. 1989. Paleobotany of the Queen Charlotte Islands, in Scudder, G. et Gessler, N. eds. *The outer shores*, Queen Charlotte Museum Press, Skidegate, p. 75-90.
- Stuiver, M., Reimer, P. J., Bard, E., Beck, J. W., Burr, G. S., Hughen, K. A., Kromer, B., McCormac, G., van der Plicht, J., et Spurk, M. 1998. INTCAL98 calibration de l'âge radiocarbone, 24,000-0 cal B.P. : *Radiocarbone*, 40 : 1041-84
- Swanton, J.R. 1905. Contributions to the ethnology of the Haida, *Memoir of the American Museum of Natural History*, No. 5, Part 1, New York.

Un instrument de gestion holistique des ressources archéologiques

Peter D. Francis

La collection ARDA (« the Archaeological Resource Description and Analysis ») est l'oeuvre des archéologues de Parcs Canada attachés aux bureaux de Calgary et de Victoria du Centre de service de l'Ouest canadien. Cette collection a été lancée en 1989 avec la parution de deux volumes : un pour chacun des parcs nationaux de Banff et de Jasper. Ces volumes, et ceux qui font partie de la suite de la collection, sont conçus comme principaux documents de gestion des ressources archéologiques pour chaque parc national et lieu historique national sélectionné en Alberta et en Colombie-Britannique. Dans chaque volume, les lecteurs peuvent trouver une information collective au sujet des ressources archéologiques dans un parc national ou un lieu historique national donné et des enjeux concomitants en matière de gestion de ces ressources.

La collection ARDA est d'abord conçue pour répondre aux besoins des directeurs et des planificateurs de Parcs Canada en Alberta et en Colombie-Britannique qui doivent prendre des décisions difficiles en matière de gestion des ressources naturelles et culturelles. La collection s'adresse aussi aux chercheurs universitaires, ainsi qu'à ceux et à celles qui sont chargés de présenter et d'interpréter des ressources culturelles importantes qui se rattachent à des thèmes historiques. Ces derniers comprennent : l'occupation du territoire et l'utilisation du sol avant le premier contact avec l'homme, les peuples autochtones à partir du premier contact jusqu'aux temps présents, les explorations en vue du commerce de la fourrure, les transports, les peuplements, l'extraction des ressources, le tourisme et les loisirs, l'histoire du parc national et la gestion d'un parc national. En outre, la collection sert de référence utile pour le personnel de Parcs Canada et pour les entrepreneurs privés chargés du criblage et de l'évaluation environnementale précédant les travaux d'aménagement de nature à perturber le terrain aux termes de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*. La collection ARDA est devenue un instrument holistique utilisé en planification, gestion, éducation et recherche.

Chaque volume de la collection ARDA reflète les connaissances acquises au cours de toutes les études archéologiques entreprises dans un parc national ou dans un lieu historique national. Dans la plupart des parcs de montagne de l'Alberta et de la

Colombie-Britannique, les recherches remontent à la fin des années 60. À ce jour, la collection consiste en huit volumes consacrés chacun à un parc national en particulier : Banff (1989), Jasper (1989), Kootenay (1989), Elh Island (1992), Yoho (1993), Pacific Rim (1993), Lacs-Waterton (1997) et, plus récemment, Mont-Revelstoke et des Glaciers (1999). Des ouvrages de la collection ARDA sont en préparation pour les principaux lieux historiques nationaux, y compris Rocky Mountain House, Fort-St. James et Fort-Langley. Le ranch Ya-Ha-Tinda, qui offre des richesses archéologiques, fera aussi partie de la collection.

Chaque volume de la collection ARDA fournit les renseignements suivants :

- un résumé des recherches archéologiques entreprises dans un parc national ou dans un lieu historique national, remplaçant ces recherches dans un contexte régional plus vaste;
- un chapitre identifiant les régions géographiques et les époques mal connues, ainsi que les partis pris qui influent sur les documents et analyses archéologiques, tout ceci comme base de recommandations en vue de recherches à venir;
- une histoire de la culture de la région fondée sur la recherche archéologique et ethnographique;
- un inventaire annoté des ressources archéologiques connues;
- un résumé des publications existantes sur la recherche, des rapports sur la gestion des ressources et des politiques et méthodes pertinentes de Parcs Canada;
- une discussion détaillée du potentiel des ressources archéologiques et des problèmes de gestion généraux et spécifiques pour orienter le personnel et les gestionnaires de Parcs Canada en matière de gestion des ressources culturelles;

- un chapitre sur le patrimoine culturel menacé et sur les sites archéologiques qui devraient être protégés en raison de leur grande valeur pour la science et de leur signification locale;

- un aperçu des buts et stratégies à long terme en gestion des ressources culturelles.

Mettre à jour et réviser, voilà qui fait partie des méthodes de production de la collection ARDA. Un nouveau cycle de la collection ARDA, commençant par le parc national de Banff (dont l'achèvement est prévu pour 2000), intégrera des renseignements supplémentaires sur les ressources archéologiques et sur les préoccupations courantes en gestion en se servant de la technologie du système d'information géographique (SIG). Dans les numéros récents

- suite à la page 12 -



Figure 1. Détail d'un modèle possible de campement autochtone, parc national des Lacs-Waterton

DESCRIPTION ET ANALYSE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

C.J. Taylor

Jasper
Park Lodge



Photo: Pat Buchik

C'est en 1990 qu'on a proposé de créer l'inventaire « Description et analyse des ressources du patrimoine architectural » (DARPA) comme moyen de fournir des évaluations et des relevés complets des bâtiments d'une grande portée culturelle dans les parcs nationaux de l'Ouest. Ce projet démontrait que Parcs Canada était de plus en plus conscient du fait que les parcs nationaux renfermaient des ressources culturelles importantes qu'il fallait reconnaître et protéger. Les inventaires antérieurs des parcs—Description et analyse des ressources (DAR) et Description et analyse des ressources archéologiques (Archaeological Resource Description and Analysis—ARDA)—nous ont donné des vues d'ensemble utiles sur les ressources culturelles dans les parcs, mais ils n'étaient pas axés sur le patrimoine bâti. Le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine (BEEFP) évalue tous les bâtiments appartenant au gouvernement fédéral qui ont plus de 40 ans, mais il n'évalue pas les propriétés louées à bail, il s'occupe de façon fragmentaire des autres propriétés et il ne tient pas compte du contexte local. L'évaluation du BEEFP n'est pas complète et ne fournit pas une norme définitive pour déterminer la valeur patrimoniale. Par conséquent, on a proposé le DARPA comme complément de DAR et ARDA dont la méthode d'approche avait déjà été acceptée par les parcs des montagnes.

Le parc National des Lacs-Waterton a été le premier client à en voir l'intérêt en procédant à un inventaire des bâtiments du lotissement urbain en 1991. Le directeur des parcs, Charlie Zinkan a reconnu que le parc avait l'obligation d'être plus conscient de son patrimoine culturel, notamment de ses bâtiments à portée historique. L'équipe du projet était formée de Pat Buchik, architecte conservateur du patrimoine de Calgary, de Ted Mills, historien de l'architecture d'Ottawa, et moi-même à titre de directeur du projet. Nous avons adopté la méthode suivante : faire un relevé des bâtiments du lotissement urbain, y compris les propriétés fédérales et les fonds à bail, et puis les évaluer selon les critères modifiés du BEEFP. L'évaluation a permis de dresser deux listes : l'une identifiant 10 bâtiments à grande portée culturelle (la liste « A »), et l'autre identifiant 25 bâtiments de moindre importance culturelle (la liste « B »).

L'idée a plu au parc national de Jasper qui a retenu les services de Sandy Aumonier, planificateur du patrimoine à Calgary, à qui on a demandé de faire une étude semblable de son lotissement urbain. Aumonier a préparé un avant-projet d'inventaire DARPA en 1993, puis il a travaillé avec un comité consultatif du patrimoine municipal à peaufiner le produit et à rédiger des directives pour la protection des bâtiments à valeur patrimoniale de la ville.

Pat Buchik et Graham MacDonald, historien au bureau de Calgary, ont complété un DARPA pour le lotissement urbain de Field dans le parc de Yoho en 1997. L'introduction du texte concernant Field brosse le tableau contextuel de l'histoire et de l'architecture du lotissement urbain. Suivent des rapports sur chacun des bâtiments, accompagnés d'une photographie, de renseignements de base sur la date de construction, le constructeur, la première utilisation et l'adresse d'origine, d'énoncés sur la valeur patrimoniale et sur les éléments définissant cette valeur pour chaque bâtiment. Les énoncés de la valeur patrimoniale sont les principes directeurs pour la conservation permanente du bâtiment. À la fin de chaque rapport sur les bâtiments, on trouve une note (forte ou faible) pour chacune des trois catégories d'évaluation : valeur historique, architecturale et environnementale ou contextuelle.

En 1992, l'équipe du projet a entrepris un DARPA du Jasper Park Lodge, installation unique dans les parcs nationaux comprenant 111

bâtiments dispersés sur plus de 365 hectares. Nous nous sommes bientôt rendus compte que, dans une perspective patrimoniale culturelle, le tout avait plus de valeur que la somme de ses parties. Comme nous l'avons écrit dans l'introduction de notre rapport :

« Le caractère patrimonial du Jasper Park Lodge tient aux bâtiments et aux éléments paysagers qui y furent installés entre 1921 et 1972, concentrés sur 120 hectares des 365 hectares du site à bail qui, ensemble, confèrent une valeur caractéristique à ces installations. »

Par conséquent, nous avons choisi de nous polariser sur neuf zones d'activité plutôt que sur tel ou tel bâtiment. Après une introduction faisant connaître le contexte historique, le rapport décrit les zones. Chaque description de la zone donne une esquisse du bâtiment important et des éléments paysagers; suit un paragraphe analytique sur les considérations pour la planification. Ce paragraphe présente les caractéristiques patrimoniales des zones de façon à attirer l'attention sur chacun des bâtiments et leurs éléments paysagers. C'est l'énoncé des considérations pour la planification d'un secteur de bungalows désigné Zone B.

Le but premier de la planification dans la zone B a été compromis dans une certaine mesure par le remplissage des années 70. Néanmoins, le secteur garde quelques-uns des plus beaux exemples de construction en bois rond sur les lieux. À ce jour, les détails et les façades des plus vieux bâtiments ont été conservés avec soin et rehaussés par la remise en état des combinaisons de couleurs distinctives d'origine du Jasper Park Lodge. Il faudrait se garder d'apporter des modifications importantes à l'extérieur des bâtiments et on devrait préserver l'intégrité du paysage des rues.

Le DARPA de Jasper se termine sur une étude architecturale comprenant des rapports sur des bâtiments patrimoniaux représentatifs. Tous les bâtiments à valeur culturelle ne figurent pas dans ce chapitre, seuls s'y trouvent ceux qui, ensemble, illustrent les principaux types de bâtiments de l'installation. Fondée sur le modèle du DARPA de Jasper, cette méthode d'approche zonale d'évaluation de l'architecture dans les parcs nationaux a été suivie dans quatre DARPA ultérieurs : au terrain de golf du Jasper Park Lodge (1994), au lotissement du lac Edith à Jasper (1996), au lac Louise (1998), et aux installations éloignées du parc national des Lacs-Waterton (1998).

L'approche zonale permet aux gestionnaires de réagir plus facilement aux problèmes de planification. D'abord, cette méthode est semblable à celle dont on se sert pour les évaluations environnementales, ce qui simplifie la tâche de regrouper les perspectives de l'histoire culturelle et naturelle dans un seul rapport sur la sensibilité de l'environnement. Deuxièmement, l'approche reconnaît que les planificateurs des parcs adoptent une perspective zonale pour les aménagements du terrain. En décrivant collectivement les valeurs culturelles dans des secteurs définis, nous sommes mieux en mesure d'influer sur les directives de planification. Et troisièmement, nous avons trouvé que le fait d'identifier des zones nous aidait à comprendre les valeurs de leurs bâtiments patrimoniaux. L'expérience du lotissement urbain de Jasper où les bâtiments de la liste « A » sont isolés dans des îlots réaménagés est une mise en garde. Les paysages de rues, les aménagements paysagers, les reculs et groupements courants ont des effets importants sur la conservation du caractère patrimonial de l'architecture dans les parcs nationaux. On comprend mieux ces caractéristiques dans un contexte zonal plutôt que sous forme d'énoncés sur la valeur patrimoniale de chaque bâtiment.

- suite à la page 21 -



Deuxième Symposium international sur la gestion des effets environnementaux cumulatifs : Instruments et méthodes d'approche

Du 1^{er} au 3 novembre 2000, l'Alberta Society of Professional Biologists (AESPB), l'Alberta Institute of Agrologists (AIA) et l'Association of Professional Biologists of British Columbia (APBBC), en coopération avec Parcs Canada et l'Agence canadienne d'évaluation environnementale seront les hôtes du deuxième Symposium international sur la gestion des effets environnementaux cumulatifs : instruments et méthodes d'approche qui se tiendra à Calgary en Alberta. Le symposium se présente en trois grands volets : Perspectives, Exposés techniques et Études de cas. Le but de ce forum est d'offrir aux participants des solutions claires et pratiques pour la gestion des effets cumulatifs.

De grands progrès ont été réalisés au Canada au cours des dix dernières années dans le domaine de l'évaluation des effets cumulatifs. Cependant, au-delà de cette évaluation, la mise en oeuvre des règlements avalisés et des processus de gestion de l'environnement exige une surveillance et une gestion adaptative. Les exigences juridiques et les besoins du public influent aussi sur la façon d'aborder les enjeux régionaux des effets cumulatifs. Le symposium 2000 examinera en détail les processus de gestion des effets cumulatifs en présentant des exemples tirés d'une variété de projets d'aménagement. Il offre à point nommé une tribune où seront examinés et discutés les problèmes et initiatives actuels dans le domaine de la gestion des effets cumulatifs.

Les exposés engloberont tous les aspects de l'évaluation environnementale; on y présentera des concepts de gestion applicables à toutes les régions géographiques ou à tous les domaines administratifs. Les conférenciers se concentreront surtout sur le vécu au travail plutôt que sur les théories.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :

Gavin More, Coordonnateur des communications et des inscriptions
CEEM 2000 Symposium
Suite 174, 234 - 5149 Country Hills Blvd. NW
Calgary (Alb) Canada T3A 5KB
Courriel : 49north@home.com

www.aspb.ab.ca/ceem2000.html

RECHERCHE

ÉTUDE DU PAYSAGE DU LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-WALSH : *Facteurs sous-jacents à un paysage en mutation*

En 1998-1999, les spécialistes des ressources écologiques et culturelles du Centre de services de l'Ouest canadien ont procédé à un examen des publications sur les paysages pour le lieu historique national du Fort-Walsh. Cet examen présente une synthèse des données écologiques et de l'information sur les ressources culturelles qui existent, y compris dessins, photographies et cartes dont on a eu besoin pour faciliter la formulation des recommandations destinées à la préparation d'un plan d'aménagement paysager. Ces renseignements ont montré que l'assise territoriale actuelle de Fort Walsh est un emplacement couvrant au moins 4000 ans de l'histoire de l'homme. La première priorité identifiée de cet examen est de comprendre les processus des mutations récentes du paysage, afin qu'on puisse prendre les mesures de gestion nécessaires pour les contrôler.

En 1978, les éléments culturels ont été documentés dans leur milieu naturel. Ces renseignements sont la base de référence pour identifier les processus qui ont touché différents éléments culturels et naturels au cours des ans. En 1999, tous les sites culturels et éléments connexes ont été revisités et on a tenté d'identifier les facteurs du changement. Voici certaines observations :

- empiètement de la végétation sur certains secteurs du site et le long de quelques pistes historiques;
- surpâturage dans quelques secteurs du site dû au lessivage des saligres continuellement léchés, ce qui entraîne

CHES MARQUANTES



- une érosion de surface;
- impact sur certains éléments et modification des modes d'utilisation des pistes traditionnelles à cause de la circulation des véhicules et du tourisme équestre sans contrôle;
- activité d'aménagement du site, telle qu'amélioration des routes, construction d'un réservoir d'eau et utilisation pour événements spéciaux.

Les recommandations concernant l'utilisation des pistes historiques, la mise en place plus judicieuse des saligres pour contrôler les coups de langue des animaux et le guidage aux sites peuvent aider les directeurs à minimiser les conséquences perverses sur le paysage. Le but ultime est de gérer la terre de façon à refléter les milliers d'années d'interactions entre l'homme et son milieu, pour que les visiteurs puissent saisir tout le poids de la présence de l'homme au cours de l'histoire du site.

*David Hems
David.Hems@pch.gc.ca
Tél. : (204) 984-5823*

PROJET D'HISTOIRE ORALE SUR « LE TRAITÉ UN »

Le bureau extérieur de Parcs Canada au Manitoba travaille actuellement au projet d'histoire orale sur le « Traité Un ». Sous la direction du coordonnateur Evelyn Alexander de la première nation de Roseau River, et avec l'aide de plusieurs animateurs sociaux, le personnel du Bureau a interviewé des aînés des premières nations Anishinabe signataires du Traité Un. Il s'agissait de connaître leur

interprétation de l'objectif et de l'esprit de ce traité pour ensuite pouvoir communiquer le point de vue des premières nations à la population canadienne et aux visiteurs se rendant au lieu historique national de Fort-Garry, lieu de signature du traité en 1871.

Nous avons mis ce projet sur pied sous la direction collective des premières nations pour nous assurer que les récits ainsi obtenus seraient culturellement pertinents. Vingt-cinq heures d'entrevues ont été enregistrées sur bandes vidéo et audio. Avant de rendre les résultats publics, nous allons les soumettre à un comité directeur composé de représentants des six communautés Anishinabe intéressées à ce projet en plus du surintendant du bureau extérieur du Manitoba. Même à cette étape initiale, le projet révèle une riche histoire orale ayant trait aux droits issus des traités, qui contredit certains aspects de l'histoire écrite. Le projet démontre la fragilité de cette tradition testimoniale chez les premières nations du sud du Manitoba.

*Michael Cobus
Bureau extérieur du Manitoba,
Parcs Canada, Winnipeg*

LE PORTAIL EST DU CENTRE D'INSCRIPTION DU LIEU HISTORIQUE NATIONAL

Le portail est du parc national du Mont-Riding comprend la porte d'entrée, le poste des gardes de parc de Whirlpool, la petite maison du portier, et le chemin Norgate. Ce lieu se trouve dans un cadre spectaculaire au bas de l'Escarpement du Manitoba où la forêt du parc vient à la rencontre des terres

agricoles environnantes. La porte orientale a été officiellement désignée lieu historique national en juillet 1995, parce que les travaux exécutés manifestent un art consommé, qu'on y a utilisé des matériaux locaux, qu'on y trouve un exemple du style rustique de l'architecture de la période Tudor et que le tourisme automobile et les loisirs de plein air s'y sont donnés rendez-vous très tôt. En dépit de cette reconnaissance, on connaît peu l'histoire de cet endroit.

Cette étude a pour but d'apprendre à connaître ce lieu pour que ses valeurs historiques puissent être identifiées, protégées et communiquées au public. À cette fin, on a fait des recherches dans les archives, les dossiers du parc et dans les collections locales pour obtenir des renseignements de base et cerner les faiblesses de notre savoir. La deuxième composante du projet vise à combler ces vides en faisant appel à l'information tirée des entrevues avec des gens des collectivités environnantes qui se sont occupés de la construction de la porte ou qui y ont travaillé comme gardiens et préposés au poste d'entrée. Scott Henowitch, employé saisonnier de Parcs Canada et habitant à McCreary, fera les entrevues. La recherche archivistique et l'histoire orale se joindront pour mieux faire connaître à Parcs Canada l'histoire du site et sa valeur historique. Ces connaissances pourront servir à orienter la gestion à venir et les aménagements possibles à la porte orientale.

*Bruce Hoskins, CSOC, Winnipeg,
Tél. : (204) 983-0033
Courriel : Bruce.Hoskins@pch.gc.ca*

Analyse isotopique du carbone stable des os de bisons archéologiques

- suite de la page 4 -

d'absorption de plantes C4. Un autre échantillon de la rivière Milk, largement dans les pâturages de la prairie mixte sèche, a donné 20,7 % de C4, même échelle de pourcentages que nombre d'échantillons des lacs Waterton.

Il y a eu peu d'études isotopiques d'os de bisons à partir de sites de montagnes et du piémont, mais les valeurs présentées ici sont comparables à celles d'une étude qui visait entre autres des os du sud de l'Alberta, du sud de la Saskatchewan et de la rivière de la Paix (Chisholm et al. 1986). Selon cette étude, on peut conclure que les bisons en Alberta sont passés de la prairie mixte à la tremblaie canadienne, conclusion qui est étayée par les études historiques et écologiques de la migration saisonnière du bison.

L'année prochaine, j'espère sélectionner un certain nombre d'échantillons de bisons à différents sites et provenant de différentes époques dans le parc national Banff. Les bisons sont présents dans des composantes archéologiques datées qui s'échelonnent de 10 000 ans BP au temps présent historique; et il se pourrait que l'on puisse préciser les variations dans le régime alimentaire des bisons au cours du temps. Certains des échantillons du parc national des Lacs-Waterton utilisés dans l'analyse

préliminaire provenaient de contextes archéologiques bien datés, mais beaucoup étaient tirés de fouilles faites il y a trente ans, alors que la datation au radiocarbone et les analyses morphologiques détaillées n'étaient pas chose commune. Les valeurs isotopiques de ces échantillons peuvent impliquer que les bisons se sont déplacés entre les surfaces pastorales sèches et les montagnes, mais elles ne peuvent pas préciser les saisons pendant lesquelles les bisons se sont nourris de chaque communauté de végétaux. Une étude morphologique plus complète des os pourrait nous apporter des renseignements utiles à cet égard.

La prochaine étape de cette étude pourrait être d'obtenir des données témoins à partir de bisons contemporains qui ont passé toute leur vie dans l'enclos de bisons du parc national des Lacs-Waterton. Les valeurs isotopiques de ces échantillons représenteraient une alimentation connue. Nous pourrions peut-être obtenir la signature isotopique de la valeur d'une seule saison de pâturage, si nous pouvions avoir la valeur d'une seule saison de croissance osseuse (peut-être la couronne de croissance annuelle des dents) d'un jeune bison d'âge connu. Nous pourrions peut-être corrélérer les résultats avec les

vestiges de plantes coincés dans le canal des moulaires de bisons.

Nous ne comprenons pas encore assez bien l'écologie passée des bisons pour déterminer quel devrait être leur rôle dans la restauration de l'écosystème. Seuls les échantillons archéologiques peuvent nous tourner vers cette question en examinant une population de bisons en liberté tels qu'ils existaient avant leur quasi-extinction. Analyser les isotopes du carbone stable est peut-être une science mystérieuse, mais qui présente des avantages dans les études zooarchéologiques, tel celui-ci : la technique augmente notre compréhension des animaux et des environnements du passé. En outre, elle exige de très petits fragments d'os, si bien que les chercheurs peuvent retourner à des sites et à des collections connus sans défigurer les spécimens, plutôt que de continuer à chercher le nouveau site parfait qui répondra à tous nos besoins.

Gwyn Langemann est archéologue aux Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, à Calgary. Tél. : (403) 292-4692, courriel : Gwyn_langemann@pch.gc.ca

OUVRAGES CITÉS

Chisholm, Brian, Jonathan Driver, Sylvain Dube, and Henry Schwarcz 1986. Assessment of Prehistoric Bison Foraging and Movement Patterns via Stable Carbon Isotopic Analysis. *Plains Anthropologist* 31(113):193-205.

Epp, Henry T. 1988. Way of the Migrant Herds: Dual Dispersion Strategy among Bison. *Plains Anthropologist* 33(121):309-320.

Tieszen, Larry L. 1994. Stable Isotopes on the Plains: Vegetation Analyses and Diet Determinations. In *Skeletal Biology in the Great Plains: Migration, Warfare, Health, and Subsistence*, edited by Douglas W. Owsley and Richard L. Jantz, pp. 261-282. Smithsonian Institution Press.

Varney, Tamara L., Brian P. Kooyman, and M. Anne Katzenberg. 1997. Waterton Lakes National Park Late Holocene Bison Population Range Stability Based on Bone Stable Isotope Analysis. Présenté au parc national des Lacs Waterton, Alberta. Copies disponibles des Services des ressources culturelles, Parcs Canada, Centre des services de l'Ouest canadien, Calgary.

Description et analyse des ressources archéologiques

- suite de la page 8 -

sur les parcs nationaux des Lacs-Waterton, du Mont-Revelstoke et des Glaciers, on voit que la technologie du SIG permet un plus haut degré de représentation visuelle de l'espace et d'analyse des données des sites archéologiques; elle améliore aussi la modélisation de prévision de l'utilisation des sols préhistoriques et historiques. L'information spatiale provenant du SIG sur la répartition des sites archéologiques aide à déterminer le potentiel archéologique et la sensibilité du relief des terrains que l'on songe à aménager dans nos parcs nationaux. La figure 1 est un exemple de représentation visuelle de ces renseignements provenant du parc national des Lacs-Waterton.

La modélisation de prévision de l'utilisation antérieures des sols est basée sur une connaissance des modes retenus par les gens pour se servir du paysage en vue d'exploiter les ressources et de s'établir. Elle considère les effets sur le comportement géographique de l'homme selon les variables environnementales (c.-à-d., topographiques et écologiques), telles que la distance à l'eau potable, la végétation dominante, les reliefs de terrain propices et les pentes et expositions avantageuses. À l'heure actuelle, les données provenant des sites archéologiques d'avant les contacts dans les parcs nationaux d'Alberta et de Colombie-Britannique ne sont pas assez détaillées pour que les parcs puissent développer des modèles spécifiques pour tous les genres de sites et toutes les époques.

Cependant, les renseignements courants peuvent servir à dégager les tendances et les modèles généraux d'utilisation des sols dans le passé; ces résultats fiables peuvent aider les parcs à planifier à long terme et à compléter le processus de criblage aux termes de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*. Au cas où des travaux d'aménagement de nature à perturber le terrain seraient proposés dans un secteur d'un parc national qui n'aurait pas fait l'objet d'un bon relevé des ressources culturelles, la modélisation par le SIG peut au moins indiquer le degré de probabilité de trouver des sites archéologiques sur telle ou telle étendue de terrain. (Figure 1).

La collection ARDA met l'accent sur la planification et la gestion à long terme des ressources culturelles. Bien qu'elle réponde à bon nombre de besoins en gestion, planification, éducation et recherche, le point fort de cette collection tient à son utilité lorsqu'il s'agit de tâcher de concilier la planification et l'aménagement à long terme des parcs avec le mandat de Parcs Canada qui est de gérer et de protéger le patrimoine culturel.

Peter D. Francis, archéologue aux Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, Parcs Canada. Tél. : (403) 292-4316 ou peter_francois@pch.gc.ca

Lamelles et adaptation de l'homme

dans la région de Gwaii Haanas

Martin Magne

Une série de sites archéologiques présentant des assemblages de lamelles ou microlames et de noyaux de microlames nombreux est l'une des découvertes remarquables dans la réserve du parc national Gwaii Haanas et dans le site patrimonial haïda. Ces sites datent de 9300 ans avant le présent (BP) à environ 7000 ans BP. Nous n'avions jamais vu une telle concentration d'outils de pierre de ce genre sur la côte ouest; la technologie avait façonné les pierres pour la fabrication de petites lames étroites (dépassant rarement plus de 3 centimètres de longueur et approximativement 0,5 centimètre de largeur). Forts de ces renseignements, les archéologues cherchent à savoir pourquoi les gens ont commencé à fabriquer des lamelles, comment on les a utilisées et comment celles-ci, et d'autres outils de pierre, se rattachent aux premiers établissements et moyens de subsistance de la côte ouest.

Le site le plus révélateur que nous allons étudier est celui de l'île Richardson à l'extrémité nord de la région de Gwaii Haanas. À l'île Richardson, nous avons creusé une « cabine téléphonique » (nous sommes descendus en creusant 2 x 2 m en haut pour aller à 1 x 1 m au fond) jusqu'à une profondeur de 5 mètres, pour découvrir 55 couches distinctes (Figure 1). Ces couches peuvent être groupées en 17 niveaux, d'après les caractéristiques des sédiments. Les couches/niveaux s'échelonnent chronologiquement de 9300 ans BP au fond de la tranchée à 8400 ans BP au sommet. Le site de l'île Richardson est tout à fait unique sur la côte ouest : laps de temps relativement court, époque très lointaine et découverte sur une accumulation si profonde de sédiments. À d'autres sites de la côte ouest, à cette époque ancienne, on ne trouve qu'une ou deux couches au fond des sites de débris de coques, dans des dépôts peu profonds ou dans des strates en grande partie indifférenciées. La séquence de l'île Richardson est particulièrement importante, parce que ces couches couvrent une époque commençant avant l'utilisation des lamelles (Figure 2) pour se rendre à leur première adoption (approximativement 9000 ans BP). D'autres sites de Haïda Gwaii renferment des lamelles aussi vieilles que 5000 ans BP. À l'île Richardson, les modèles de genres d'outils faits avant et après 9000 ans BP devraient indiquer des changements dans l'adaptation de l'homme aux milieux marins. Malheureusement, les sols acides du site n'étaient pas propices à la conservation des os, si bien que nous sommes très peu renseignés sur la faune qu'utilisaient ces peuples anciens.

Le site de l'île Richardson se trouve à 50 m environ du littoral actuel et il est à approximativement 15 m au-dessus du rivage, dans la forêt dense. Le carottage profond du relief (petit cône alluvial) montre que le site a environ 100 m de long sur approximativement 50 m de large. Notre « cabine téléphonique » ne représente que 0,03 pour cent de toute la superficie du site. Ce qui veut dire qu'il faut tenir compte des biais d'échantillonnage, et puisque les matériaux que nous avons récupérés ne sont peut-être pas représentatifs du site entier, toutes nos interprétations doivent être considérées avec prudence. Quand le site a été habité pour la première fois, le niveau de la mer était de 5 à 10 m au-dessus du niveau actuel. On a continué d'habiter au niveau de la mer, puis on s'est installé au niveau du site lui-même. Alors, comme le niveau de la mer s'est stabilisé (approximativement de 9000 ans BP à 6000 ans BP), les sédiments et les matériaux culturels ont continué de s'accumuler. La mer a baissé depuis pour atteindre son niveau actuel. Fait intéressant, les sédiments révèlent des diatomées marines en même temps que les lamelles font leur première apparition, vers 9000 ans BP, ce qui indique un lien possible entre la microtechnologie et le changement des milieux marins.

L'assemblage d'outils de pierre et de résidus d'outils est abondant. Tout compte fait, nous avons récupéré 371 lamelles, 23 noyaux de lamelles, 485 outils (24 genres d'outils et de fragments d'outils) et fragments, 5981 morceaux de résidus d'outils représentant 11 matières premières de pierre

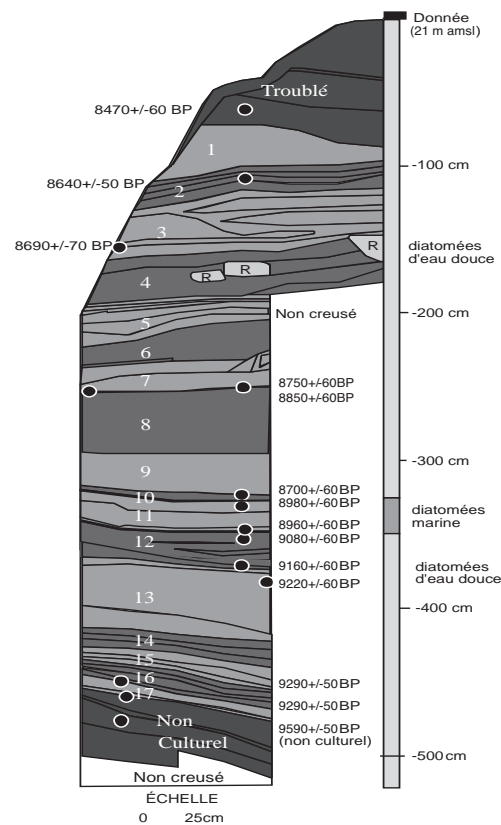


Figure 1. Profil composite de l'emplacement des fouilles « cabine téléphonique » de l'île Richardson montrant le litage complexe, les assignations de niveaux, les datations au radiocarbone et les couches d'intrusion marine.

différentes. Une telle abondance dans les nombreuses couches se prête bien aux méthodes statistiques fondamentales. Pour le démontrer simplement : la fréquence d'outils de différents genres peut être corrélée avec le temps. Par exemple, comme le montre la figure 3, la technologie de la lamelle s'est beaucoup accrue avec le temps (coefficient de corrélation de Pearson $r = -0,89$). Les outils bifaces (couteaux taillés sur les deux faces d'un éclat de pierre) ont diminué avec le temps (Pearson $r = 0,76$). Alors il n'est pas étonnant que la technologie de la lamelle et la technologie de l'outil biface soient corrélées négativement (Pearson $r = -0,62$). À d'autres sites de la côte nord-ouest, les lamelles et les outils bifaces se sont mutuellement exclus; ce qui a emmené certains chercheurs à postuler des raisons pour expliquer le remplacement total d'une technologie par l'autre. À l'île Richardson, nous pouvons voir que le processus est graduel.

La plus forte corrélation se constate entre deux types de grands outils : l'outil denticulé et le rabot-racliro. Il s'agit de gros outils unifaces dont le tranchant est très usé; l'outil denticulé a des protubérances aiguës (Figure 2). Une corrélation de 0,90 indique qu'on trouve ces outils presque toujours ensemble. En outre, ils sont plus communs dans les niveaux inférieurs, avec les vastringues (outils utilisés pour faire des manches de lances, par exemple) et les gravoires (outils utilisés pour guillocher ou pour percer des matériaux); il s'agit habituellement d'outils beaucoup plus petits. Les outils denticulés et les rabots-racliroirs sont de forts instruments

- suite à la page 16 -

François Beaulieu

Un document consacré au chef métis François Beaulieu, rédigé par Chris Hanks, a également été présenté à la CLMHC pour la réunion de novembre 1999. Aussi connu sous le nom de Patriarche, chef halfbreed chipewyan et doyen des Métis français dans le Nord canadien, François Beaulieu fut l'un des pères fondateurs des Métis dans les Territoires du Nord-Ouest. L'ancêtre de Beaulieu s'était rendu dans la région d'Athabasca et du Mackenzie après la chute subite du commerce français de la fourrure en 1760 et il était arrivé avant les négociants anglais de Montréal en 1778. François Beaulieu II (pour le distinguer de son père, le voyageur), fut un grand chef métis qui a créé des liens de parenté avec les peuples autochtones chipewyan, yellowknife, dogrib, hare et slavey; il fut reconnu comme un « Chef. » Également fier de son patrimoine canadien de coureur des bois, il avait déclaré au père Petitot en 1863 : « je suis métis... né et élevé... comme un pur Indien... mais je suis aussi un fils de la France. » Il a fondé la communauté de la rivière Salt sur la rivière des Esclaves qu'il a gouverné comme un seigneur et il a gagné sa vie en faisant plusieurs métiers : chasseur, négociant, fermier, interprète et entrepreneur. Beaulieu a aussi travaillé pour la Compagnie du Nord-Ouest et plus tard pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais toujours comme « son propre patron. » Il avait le talent de « l'inkonze », pouvoirs spirituels ou de sorcier des Dénés, qu'il tenait de ses ancêtres maternels et il a embrassé et défendu la foi catholique de son père, fusionnant et adaptant les deux traditions. Orateur et linguiste doué, il a enseigné le chipewyan à Monseigneur Grandin et raconté l'histoire de sa vie au père Petitot. Au moment de sa mort en 1872, le chef métis fier, généreux et indomptable était à la tête d'un empire du commerce de la fourrure qui a défié la Compagnie de la Baie d'Hudson et a jeté les bases de l'économie des Métis du bassin du Mackenzie au XIX^e siècle, et de leur résistance comme peuple au XX^e siècle. Beaulieu a laissé un héritage durable; la première nation de la rivière Salt et la section locale des Métis de Fort Smith ont consenti à travailler ensemble pour commémorer son souvenir à Salt River.

Le projet de l'histoire des Métis du Nord a permis à Parcs Canada d'établir une relation permanente avec les Métis. Des projets de recherches telles l'histoire thématique *Picking up the Threads* et l'étude portant spécifiquement sur François Beaulieu, illustrent les perspectives métis de l'histoire et la signification globale de l'histoire des familles. Au nombre des activités commémoratives proposées pour les quelques prochaines années il y aura l'histoire orale avec les descendants de Beaulieu, la publication d'une édition complète de *Picking up the Threads* et des recherches sur d'autres personnes, endroits et événements pouvant avoir une valeur historique nationale.

« Picking Up Le fil retrouvé Histoire

Diane P. Payment

«*Picking up the Threads*» est une histoire thématique (300 pages) des Métis du bassin du Mackenzie qui, espèrent les chercheurs, préparera le terrain en vue d'études permanentes sur les Métis du Nord. Ce travail a été entrepris en réponse à l'engagement de Parcs Canada de s'intéresser à la question de la commémoration des Métis dans le Nord et de présenter un tableau équilibré et des perspectives plus vastes pour la commémoration des autochtones du Nord.

Ce projet d'histoire des Métis du Nord remonte à 1989 quand la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC) a recommandé que le programme des lieux historiques nationaux développe des cadres thématiques ou d'histoires culturelles pour identifier des sites porteurs de signification pour les Dénés et les Métis. Des documents de la CLMHC publiés par la suite (Goldring 1990-03; Goldring et Hanks 1991-13) ont entraîné le lancement de projets commémoratifs dénés, quelques-uns comportant un net apport métis, mais l'histoire des Métis a été largement oubliée ou submergée par l'histoire des Dénés, des Cris du Nord et des Eurocanadiens.

Au début des années 90, l'anthropologue Chris Hanks du nouveau bureau des effectifs des parcs à Yellowknife, et moi-même, historienne métisse de la région des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest, sommes allés voir la section locale de l'Association pour le patrimoine métis, les collectivités métis et la Direction des lieux historiques nationaux; nous nous sommes interrogés sur le fait qu'il était inconvenant de fusionner l'histoire culturelle des Métis et celle des Dénés. Gary Bohnet, le président de l'Association, a soutenu que, même si nombre de Métis des Territoires du Nord-Ouest ont des liens étroits avec les Dénés, les deux groupes sont distincts par la culture et exigent que l'histoire les considère comme tel. Une collaboration permanente entre Parcs Canada et l'Association a mené à une histoire thématique, *Picking up the Threads: Métis History in the Mackenzie Basin* en 1998 (Parcs Canada, MHA, 1998). L'étude servira de premier cadre pour les commémorations métis dans les Territoires du Nord-Ouest.

Picking up the Threads, financé en vertu de l'Accord sur les langues entre le Canada et les Territoires du Nord-Ouest de 1995-97, devait être écrit par un seul auteur sous contrat de l'Association avec les conseils et l'appui d'un coordonnateur de Parcs Canada. Mais à cause des contraintes de temps, de la complexité et de l'envergure de l'étude, il a fallu remanié le projet en 1997. Neuf thèmes ont été assignés à différents auteurs, Métis et non - Métis, en faisant appel à des compétences communautaires et universitaires.¹ Comme le laisse entendre le titre, cet ouvrage est la première tentative de rédaction d'une vue d'ensemble de l'histoire des Métis au nord du 60^e parallèle, plus précisément du bassin du Mackenzie. Il retrace les origines et la diversité des Métis dans la région, leurs rapports avec autres patries dans le Sud, et leurs relations avec les traiteurs de pelleteries, les missionnaires et les représentants du gouvernement. *Picking up the Threads* relate l'apport spécifique des femmes, le rôle crucial joué par les Métis dans les transports sur le fleuve Mackenzie, et d'autres réalisations sociales et économiques importantes jusqu'aux années 40.

1 Titres et auteurs des chapitres : 1. « The First Northern Métis » (Le premier Chris Hanks); 3. « Métis People in Motion from Red River to the Mackenzie Basin » de Martha McCarthy; 5. « Missing from History: Métis Women in the Mackenzie Nord et les Traités » de Patricia McCormack; 7. « Northern Métis and Transportation » de Valerie et Sandra Dolan; et 9. « Northern Métis in the World War II Era » (Les

the Threads »

des Métis du Nord

L'étude n'inclut pas l'après-1950, époque où l'identité politique métisse a commencé à s'affirmer nettement dans les Territoires du Nord-Ouest. L'Association pour le patrimoine métis songe à pallier cette carence, chose indispensable pour connaître l'histoire globale des Métis. En comparaison des autres peuples autochtones, l'histoire de la « Nouvelle Nation » des Territoires du Nord-Ouest traite d'un passé plus récent ou historique, et les Métis attachent une grande valeur à leur histoire contemporaine, marquée par le renouveau et par la recherche de l'auto-détermination.

Picking up the Threads a dégagé des aspects clés ou les caractéristiques distinctives de l'histoire des Métis du Nord. La complexité des origines métis ressort dans les Territoires du Nord-Ouest. Les Métis qui habitent le territoire au nord du 60^e parallèle, appelé aussi le Grand Nord, sont un peuple indigène dans ces régions depuis le milieu du XVIII^e siècle. Ils ont constitué un groupe distinct par suite de mariages à la façon du pays entre les voyageurs canadiens-français (les Canadiens) et les femmes d'origine d'Indiens et cris. Peuple en mouvement, qui a eu très tôt des relations familiales et commerciales avec les Métis des Grands Lacs, de la rivière Rouge et des régions du nord de la Saskatchewan et de l'Alberta actuelles. À partir de 1821, date de la fusion de la compagnie du Nord-Ouest et de la compagnie de la Baie d'Hudson, un nombre croissant d'employés du commerce des fourrures d'origine britannique vinrent dans le Nord et épousèrent des femmes du peuple Gwich'in (les Dénés du Delta ou du bas Mackenzie), fondant des familles que les manuels d'histoire appellent les « Halfbreed. » Certains ancêtres des Métis du Delta arrivèrent dans le Nord beaucoup plus tard, vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Cependant, les lignes de démarcation entre les peuples métis, sur les plans géographique,

culturel ou religieux, étaient floues et l'usage des termes « Métis du Nord » et « Métis du Sud » dans le Nord est une très large généralisation. Les voyages et les mariages entre les membres des deux groupes ont estompés davantage ces divisions.

Les peuples métis du Canada ont en partage un patrimoine et des traditions culturelles mixtes, tels de forts liens familiaux, une structure sociale fondée sur la parenté, un attachement particulier à la terre et à ses ressources, de même qu'une tradition de résistance et d'activisme politique. Cependant, les histoires régionales et communautaires dégagent un thème fondamental de l'histoire métis, celui de la diversité des expériences. Chaque communauté métis a sa propre histoire et une origine culturelle spécifique. Ce caractère distinctif s'est révélé dans les différents mémoires présentés à la Commission royale sur les peuples autochtones, notamment dans « Perspectives des Métis » (Commission royale sur les peuples autochtones 1996). Trop souvent autrefois a-t-on eu tendance à généraliser au sujet des groupes métis et à identifier toutes les collectivités du Nord-Ouest comme descendant des « Métis de la rivière Rouge », comparativement bien

connus et dont l'histoire a été romancée. Préciser la naissance des Métis du Nord comme peuple distinct ou « Nation » est compliqué par le fait que les premiers individus issus de sangs autochtones et non autochtones n'ont pas toujours été identifiés comme Métis. Avec le temps, par « Métis du Nord », on en est venu à comprendre beaucoup d'autres personnes d'ascendance mixte, telles que les individus et familles d'Indiens et cris qui ont perdu ou abandonné leur statut juridique « d'Indiens. »

- suite à la page 20 -

Métis du Nord) de Marina Devine; 2. « Northern Métis Métis and the Fur Trade » (Les Métis du Nord et le commerce des pelleteries) de Jennifer Bellman et (Les Métis en route de la rivière Rouge au bassin du Mackenzie) de Diane Payment; 4. « Northern Métis and the Churches » (Les Métis du Nord et les Églises Basin » (Les absentes de l'histoire : les femmes métis dans le bassin du Mackenzie) de Nathalie Kermoal; 6. « Northern Métis and the treaties » (Les Métis du Nord et les Traités) de Andrea Zubko et David Leonard; 8. « Métis of the Mackenzie Delta » (Les Métis du delta du Mackenzie) de Furlong Métis du Nord à l'époque de la seconde guerre mondiale) de Sanda Dolan.

Lamelles et adaptation de l'homme

- suite de la page 13 -

de menuiserie, utilisés comme herminettes, ciseaux à bois et râpes, tandis que vastringues et gravoirs sont destinés aux travaux de finition, tels qu'arrondir les bords et percer des trous. On trouve ces outils dans les niveaux supérieurs, mais il y en a beaucoup moins, alors que les lamelles deviennent abondantes.

Les lamelles sont des outils délicats servant à couper et à racler délicatement, peut-être sur les écorces et les peaux, et même à couper le poisson, mais ils ne conviennent pas aux gros travaux du bois. Nous pouvons déduire de ces modèles que le travail du bois était un élément important du système des moyens de subsistance à cet endroit jusqu'au moment où le niveau de la mer a atteint son point le plus élevé, soit 15 m de plus que le niveau actuel; et alors on s'est mis à manipuler des matériaux plus fins. Nous ne savons pas exactement pourquoi cela est arrivé. Certes, une élévation de 15 m du niveau de la mer en 300 ans seulement, et d'ailleurs, la montée générale du niveau de la mer de 150 m en l'espace de 2000 ans, aurait eu un effet considérable sur la flore et la faune. Les forêts qui avaient existé ont été presque complètement inondées, laissant sur pied du bois beaucoup moins utile; ce qui a forcé les gens à changer leurs habitudes d'habitat et de vêtement pour se tourner vers les peaux, l'écorce et autres matériaux. Une autre possibilité, c'est que les niveaux de la mer qui se sont stabilisés entre 9000 ans BP et 6000 ans BP ont permis d'exploiter de nouvelles ressources marines, tel le saumon, mieux transformé avec un outil à lame, par opposition au bar rayé et aux mammifères marins qui peuvent exiger des outils plus solides.

Un autre indice de ce changement possible tient aux genres de pierres ramassées pour fabriquer des outils. Dans les niveaux pré-lamellaires, une roche métamorphique dure noire et blanche, ayant des plans de litage épais et plats, est très abondante (32 % à 71 % des outils), puis, dans les niveaux plus tardifs, la roche la plus abondante est une argilite à grain fin mais tendre (34 % à 86 % des outils). En fait, l'augmentation de l'usage des argilites fines est presque parfaitement linéaire et presque toutes les lamelles sont faites de cette matière. Les types de pierres plus rares tels que la silixite et la calcédoine ne se retrouvent pas du tout dans les résidus d'outils dans les sept niveaux pré-lamellaires. Le modèle est un net accroissement de la diversité des pierres utilisées au cours des temps, ce qui démontre que les gens se déplaçaient sur de plus grandes distances et trouvaient de nouvelles sources

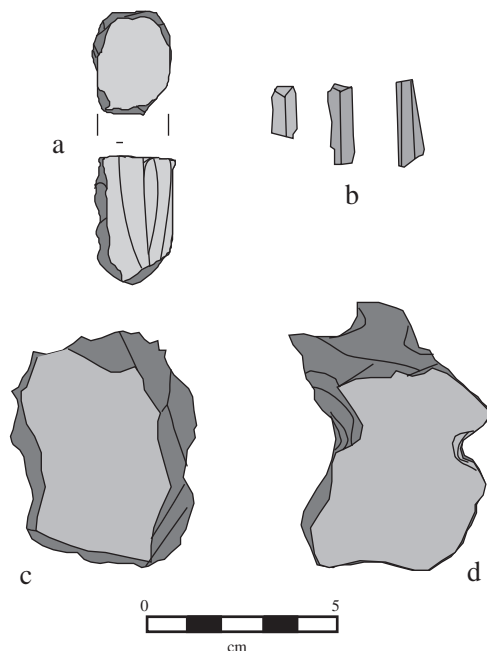


Figure 2. a - noyau de microlame, b - lamelles, c - outil denticulé et d - vastringue provenant de l'île Richardson

de roche, ou bien qu'ils ont été forcés d'utiliser une plus grande variété de roches, une fois leurs sources habituelles recouvertes par la mer qui montait.

Ces modèles reflètent une situation imposée aux habitants. Le niveau de la mer montait rapidement et ils devaient fouiller sur des distances de plus en plus grandes, à plus haute altitude, tandis que le compartiment continental à leur disposition se rétrécissait rapidement. Les plages et secteurs intertidaux sont d'abord devenus beaucoup plus petits, puis se sont mis à s'agrandir quelque peu, quand les niveaux de la mer se sont stabilisés. En même temps, les gens ont dû se tourner davantage vers les transports par eau (bien qu'ils eussent probablement des bateaux puisqu'ils avaient colonisé la côte ouest) les forçant à adopter un modèle de subsistance plus mobile jusqu'à ce que le niveau de la mer et la distribution des ressources se furent stabilisés quelque peu. À cette étape de l'analyse, ces modèles sont solides, mais ils exigent d'être testés en les comparant à d'autres sites un peu plus jeunes. Si les tendances observées à l'île Richardson se retrouvent à d'autres sites, la notion selon laquelle la microtechnologie est une adaptation liée à des changements rapides et profonds quant à la façon de gagner sa vie, serait étayée. Comme nous manquons de matière faunistique et d'autres matières organiques, nous ne pouvons pas faire de descriptions plus précises de ces adaptations. Ce qui est fascinant au sujet de la séquence Richardson, et ce qui la rend si différente de tout autre site de la côte du Nord-Ouest de cet âge, c'est que les espaces de temps au cours desquels le changement de genres d'outils a eu lieu — de 25 à 50 ans — révèlent des changements qui reflètent des prises de décision conscientes à l'échelle de quelques générations. Les habitants et leurs descendants pouvaient vraisemblablement se souvenir de ce qui s'était passé quand la mer montait de 10 centimètre par année; et ils ont pu trouver des solutions. Nous sommes maintenant mieux en mesure de comprendre comment la technologie des lamelles fut un élément de cette solution. En outre, ces résultats nous aideront à saisir la signification à donner au fait que les lamelles soient apparues et aient été conservées dans tout le Nord-Ouest.

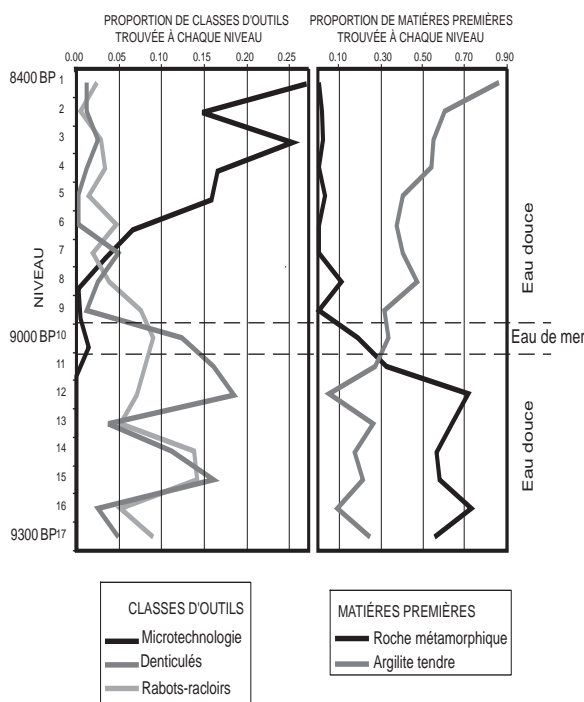


Figure 3. Classes d'outils sélectionnés et genres de matériaux amorphes en pierre à travers le temps à l'île Richardson.

Martin Magne est gestionnaire, Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, Calgary. Tél. : (403) 292-6080, courriel : Marty_Magne@pch.g.c.ca

Projet d'archéologie à Ts'ishaa en 1999

Réserve de parc national Pacific Rim



Six stagiaires en archéologie Nuu-chah-nulth sur le site archéologique de l'île Benson en 1999. Les individus sont des représentants des premières nations Tseshaht, Ucluelet et Ditidaht. ➔

Ian Sumpter

Un projet de fouilles archéologiques de deux ans à l'île Benson dans le parc national Pacific Rim a été lancé pendant l'été de 1999. Les fouilles exploratoires ont eu lieu au village de Ts'ishaa (se prononce « she-sha-a »), endroit où a été fondée la première nation Tseshaht. Tous les partenaires — la première nation Tseshaht, Parcs Canada, et la province de la Colombie-Britannique — ont considéré que le projet présentait une excellente occasion d'accroître nos connaissances et d'améliorer notre interprétation de l'histoire culturelle longue et fascinante du peuple tseshaht et de la région de la baie Barclay. Les données recueillies aideront le parc à renseigner le personnel et le grand public. Pour les Tseshaht, ce projet archéologique est un très bon moyen leur permettant de former la jeunesse et d'autres personnes du Nuu-chah-nulth. Denis St. Claire, consultant en patrimoine, et Alan McMillan, du collège Douglas, ont dirigé le projet.

Le site archéologique de Ts'ishaa comprend un grand tumulus de débris à sommet plat, riche en coques marines rejetées, en os de faune vertébrée, en pierres fissurées sous l'action du feu et en cendre. Le site révèle une grande gamme d'activités culturelles, y compris un grand village, des installations de transformation de la nourriture et des dépotoirs. Le tumulus de débris a environ 200 m de long sur 85 m de large. En 1999, les archéologues ont creusé une tranchée de 2 m x 10 m près du milieu du débris du village, à un endroit que l'on a cru être le lieu où avait vécu une famille de haut rang. Les fouilles à de tels endroits mettent souvent au jour des dépôts culturels renfermant de nombreux artefacts, des éléments à caractère culturel et des vestiges de nourriture qui sont le témoignage du statut social des habitants. Les fouilles se sont arrêtées à la base du dépôt riche en coques, approximativement 4 m sous la surface du sol.

Pour la quantité de terre creusée, les assemblages d'artefacts et de faune vertébrée ont été petits, ce qui est décevant, par rapport à des sites du voisinage sur le littoral occidental de la baie Barclay. Cependant, on a récupéré de grandes quantités de coques marines compactées. On n'a trouvé que 150 objets — la plupart faits d'os exclusivement, mais certains outils avaient été fabriqués de pierre polie ou de coquilles de moule. Le faible assemblage d'os, qui n'est pas caractéristique, comprenait des vestiges de poisson,

mammifères marins, de mammifères terrestres et d'oiseaux. On a noté qu'au fur et à mesure qu'on creusait, on a trouvé plus de matériaux fauniques, y compris des concentrations de mammifères marins plus gros. Les impressions initiales indiquent que les arêtes de poisson et les os de mammifères marins prédominent. Les espèces de crustacés importants comprenaient la moule de Californie, la palourde jaune, la palourde chevaline et l'anatife.

Les résultats obtenus au cours de cette première année de recherches indiquent que la tranchée de 1999 n'a pas été faite dans le site d'une ancienne maison, mais plutôt, semble-t-il, dans une zone de dépotoir du village. Néanmoins, le projet a permis de tirer nombre de leçons positives : apprendre aux jeunes Nuu-chah-nulth les techniques de fouilles fondamentales, reconnaître et identifier des matériaux et sédiments révélateurs de culture; partager les interprétations archéologiques et l'ethnographiques avec les membres de l'équipe, les visiteurs du site et les médias; éveiller l'intérêt du public pour lui apprendre à mieux apprécier l'histoire culturelle des Tseshaht; et constater que les aînés et les jeunes tseshaht reprenaient contact avec Ts'ishaa, leur lieu de naissance. À l'heure actuelle, la première nation Tseshaht organise une deuxième saison de fouilles au village ts'ishaa en 2000, afin de trouver un plus grand nombre d'artefacts et de vestiges fauniques. On propose que les essais à venir explorent des dépôts considérablement plus profonds au nord des fouilles de cette année. Les prochaines fouilles permettront peut-être de remonter plus loin dans le temps, on y travaillera peut-être plus intensément, ou peut-être encore donneront-elles des vestiges de matériaux indiquant un standing social plus élevé que les fouilles de cette année. Les datations au radiocarbone provenant de la base des débris indiquent que certains secteurs du site ont été occupés dès 1860 à 2175 ans avant le présent. Il vaut la peine d'explorer ces secteurs pour améliorer notre compréhension et notre interprétation de ce village lourd de messages.

Ian Sumpter est archéologue adjoint aux Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, à Victoria.
Tél. : (250) 363-0578; courriel :
ian_sumpter@pch.gc.ca

L'HISTOIRE DES TSESHAHT

La tradition orale nous apprend que les Tseshaht faisaient partie autrefois d'un petit nombre de groupes Nuu-chah-nulth¹ dont les territoires traditionnels englobaient les îles de l'archipel Broken Group dans le parc. Ts'ishaa signifie « odeur rance, » en référence à l'odeur nauséabonde des carcasses de baleines en décomposition prises par les habiles baleiniers du village. Assez peuplé autrefois, ts'ishaa a été habité l'année durant par les peuples tseshaht jusqu'au début du XIX^e siècle, puis ils ont quitté l'île Benson pour aller vers des rivages mieux protégés à l'intérieur de la baie. Selon les histoires orales transmises de génération en génération, les familles tseshaht auraient habité ts'ishaa plusieurs millénaires avant de s'en aller ailleurs. Les peuples tseshaht vivent maintenant dans la ville de Port Alberni, à 25 km en amont de la mer, sur le canal naturel d'Alberni, plus près des écoles, de leur travail, des commodités et du confort d'une assez grande ville.

¹ Nuu-chah-nulth, qui peut se traduire à peu près « tout au long des montagnes », est un terme collectif représentant 13 groupes tribaux ou « bandes » provenant et vivant encore le long de la côte ouest de l'île de Vancouver. Au sud, on trouve les Ditidaht et les Makah (ces derniers vivent dans la presqu'île Olympic, voisine) avec lesquels ils sont apparentés sur les plans culturel et linguistique.

Fouilles en cours dans une tranchée de 2 m x 10 m, débris du village ts'ishaa, île Benson. Noter l'importante batterie d'étais pour prévenir l'effondrement de la paroi. ➔



Évanescence d'un passé

Érosion au site du lac Minnewanka

Alison Landals

On sait depuis longtemps que le site du lac Minnewanka dans le parc national Banff recèle un document archéologique très riche. Jusqu'à récemment on croyait que le contexte du site avait été détruit par inondation, à la suite de la construction de barrages pendant la Deuxième Guerre mondiale. Des recherches récentes ont démontré que, même si on a perdu une grande partie du document archéologique important d'avant les contacts, de petites poches du profil sédimentaire du site demeurent intactes, en dépit de plus de cinquante ans d'inondations annuelles et de l'érosion. Ces secteurs intacts renferment des matériaux archéologiques concernant la présence de l'homme la plus ancienne dans le parc national Banff, tout de suite après le retrait des glaces, plus de 10 000 ans avant le présent (BP). Le vieil âge du site et son emplacement relativement au « Couloir sans glace, » selon des hypothèses, qui fait croire à nombre d'archéologues qu'il s'agit de la route du premier peuplement des Amériques, rendent les récentes découvertes au lac Minnewanka théoriquement très intéressantes. La figure 1 illustre l'emplacement approximatif du couloir proposé relativement aux nappes glaciaires. Malheureusement, les phénomènes d'érosion permanente causée par l'utilisation normale des réservoirs ne cessent de menacer la portion intacte du site qui peut être complètement détruit d'ici les 20 prochaines années. On a commencé à faire des fouilles archéologiques pour tenter d'atténuer la perte de données scientifiques importantes et d'indiquer la voie en vue d'une meilleure gestion des sites.

LE CADRE ET L'HISTOIRE DU SITE

Le site se trouve sur une forme de relief qui était autrefois une terrasse glaciolaustre élevée et bornée par un soubassement rocheux, ayant vue sur la vallée de la Cascade et la décharge occidentale du premier lac Minnewanka. Aujourd'hui, le bassin versant de la Cascade est un habitat important du mouflon à grosses cornes, de l'élan, du cerf-mulet et de carni-

vores. Les conditions climatiques ont varié par le passé. À la suite du recul glaciaire, la vallée inférieure de la rivière Bow est devenue propice à la présence de l'homme avant quelque 11 500 ans BP (Fedje et White 1988). Les relevés provenant du site des lacs Vermilion porte à croire qu'entre 11 000 et 10 000 ans BP, le climat de la vallée de la Bow était à

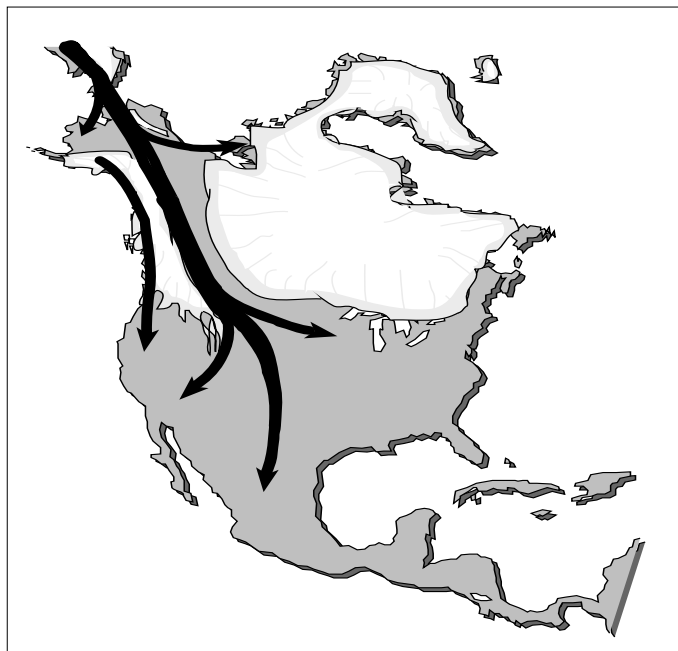


Figure 1. Itinéraire théorique de la migration à travers Beringia, l'isthme qui reliait la Sibérie à l'Alaska pendant l'ère glaciaire en Amérique du Nord.

la fois plus frais et plus sec que maintenant. Notre climat actuel a fait se déplacer vers le sud les limites de la végétation arborescente et il agrandit le parcours naturel du mouflon et du caribou, entraînant une perte de l'habitat subalpin sec que préfère le bison (Fedje et coll. 1995). Pour les premiers habitants du parc national Banff, le mouflon à grosses cornes était probablement une espèce indispensable. Le site du lac Minnewanka se trouvait à un endroit idéal pour chasser cette espèce au début de l'époque postglaciaire.

Des ouvrages de retenue d'eau ont été construits dans la région du lac Minnewanka peu après l'arrivée des établissements européens. En 1895, un petit barrage en bois a été érigé, bien qu'il n'ait inondé qu'un tout petit secteur. En 1912, un plus grand barrage a été aménagé sur la rivière Cascade, haussant le niveau du lac Minnewanka d'environ cinq

mètres. Un grand nombre de sites archéologiques ont probablement été détruits à ce moment-là, mais le site actuel du lac Minnewanka était encore bien au-dessus du niveau de l'eau. En 1941, la compagnie d'électricité de Calgary a commencé la construction d'un plus grand barrage sur la Cascade qui a relevé le niveau de l'eau de 20 m environ. Le remplissage du réservoir a causé un tort irréparable au site du lac Minnewanka; l'eau et la glace ont détruit la plus grande partie du contexte primaire des matériaux archéologiques du site.

La partie du site qui existe encore est localisée dans la zone de fluctuation annuelle courante du rivage. Le lac se remplit à son plus haut niveau du début à la mi-juin par suite de la fonte des neiges et des précipitations saisonnières. La TransAlta Utilities Corporation laisse couler l'eau graduellement pendant toute l'année et le lac gèle à la fin de l'automne. Au printemps, le site est recouvert d'un épais radeau de glace qui fond habituellement vers la mi-mai. Bien que l'enneigement, les précipitations et les températures peuvent varier considérablement d'une année à l'autre, au cours d'une année moyenne, le site est dégagé comme une grande plage sablonneuse pendant trois à quatre semaines chaque printemps, ce qui donne la chance de faire des fouilles archéologiques pendant ce bref répit. Les fouilles profondes ne sont possibles pour autant que le niveau du lac reste bas. Les dépôts archéologiques intacts sont localisés dans d'anciennes dépressions qui se sont remplies et ont été couvertes de sédiments pendant les quelques premières années après le remplissage du réservoir.

LES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Comme premier travail au site, il s'agissait de recueillir en surface des milliers d'artefacts remaniés; ce sont des archéologues de l'Université de Calgary (Christensen 1971, McIntyre et Reeves 1975) qui ont dirigé les travaux. On a récupéré sur la plage des pointes de projectiles caractéristiques, couvrant tout le champ de la présence de l'homme en Amérique du Nord, des temps les plus anciens (Clovis) aux plus récents (commerce de

Évanescence d'un passé

- suite de la page 18 -

la fourrure). Les pointes de lances Clovis sont très caractéristiques à cause d'une modification unique de l'emmanchement. Ces outils de pierre représentent le genre d'armes connu le plus ancien au nouveau monde. Même si on a entrepris des sondages profonds après la cueillette en surface, aucun objet n'a été identifié dans le contexte non remanié; et on a pensé que la valeur scientifique primaire du site avait été détruite. En 1983, l'archéologue Daryl Fedje de Parcs Canada est retourné au site. Il y a trouvé une importante surface découverte de sol intact qui avait été mise à nu par l'érosion depuis les travaux antérieurs, et il a recueilli une autre pointe Clovis dans un contexte érodé. Dix ans plus tard, la TransAlta Utilities a financé un programme de fouilles au site conjointement avec le renouvellement de son permis pour les installations hydro-électriques de la Cascade. Ce programme de travaux mettait l'accent sur les essais en profondeur dans un secteur du site où il y avait eu beaucoup d'érosion depuis le milieu des années 70. Une petite poche de matériaux culturels intacts a été identifiée finalement (Landals 1994), mais malheureusement aucun artefact caractéristique de l'époque ni aucun matériau pouvant être soumis à la datation au radiocarbone n'ont été découverts dans ces matériaux dont l'antiquité reste spéculative.

LES RECHERCHES COURANTES

Le programme de recherches courantes a été entamé par Parcs Canada au printemps de 1997, en réaction à la menace permanente d'érosion du site. Ces études étaient nécessaires pour préciser l'âge et l'ampleur des dépôts intacts et pour évaluer jusqu'à quel point ils étaient menacés. J'ai entrepris des fouilles limitées dans le secteur intact du site identifié d'abord en 1993. Le degré d'érosion depuis ce temps était étonnamment élevé, si l'on songe que le secteur était resté intact pendant plus de 50 ans. Les matériaux culturels, enterrés cinq ans plus tôt et non remaniés, effleuraient. Le modèle d'érosion au site est complexe et change constamment. Comme un secteur de la plage s'affouille lentement vers le niveau d'un dépôt morainique ou soubassement rocheux plus résistant, une réaction en chaîne peut se produire, au cours de laquelle une érosion latérale se déplacerait rapidement et commencerait à ronger des secteurs jusqu'ici protégés.

Les fouilles de 1997 ont mis au jour un secteur classé comme atelier lithique. Il est

apparu que, dans ce secteur, des chasseurs d'avant les contacts avaient cueilli des miches de siltite silicifiée et qu'ils les avaient réduites en nucléus discoïdes par étapes successives. Puis, ils avaient retiré ces nucléus pour les transformer en outils finis à un autre endroit. Malheureusement, cette partie du site ne semble pas avoir été utilisée pour autres choses. Aucun âtre ou fragment d'os n'y a été trouvé, pas plus que des objets caractéristiques, tels les fers de lances, ce qui ne facilite pas la datation des artefacts.

La campagne d'exploration de 1998 a été conçue pour tester une plus grande superficie de la partie intacte du site, pour identifier d'autres secteurs d'activité et pour mieux documenter l'ampleur de l'érosion. Les températures extrêmement chaudes combinées aux pluies diluviennes incessantes ont sérieusement réduit nos possibilités, mais on a pu tirer au clair plusieurs concentrations profondes additionnelles d'objets trouvés au cours de sondages profonds et étroits, faits à l'excavatrice, de même que le modèle d'érosion.

Au printemps de 1999, de grandes fouilles ont été entreprises de concert. Des archéologues du personnel de Parcs Canada se sont joints à des étudiants de l'Université de Calgary, en stage de pratique de terrain, pour investiguer trois secteurs du site inconnus jusqu'ici. À cause d'un ruissellement de surface très tardif, nous n'avons pu creuser que deux des trois trous à plus de 1 m de profondeur (15 m² au total). Nous y avons découvert un minimum de quatre occupations stratigraphiquement distinctes présentant la preuve d'un plus vaste éventail d'activités composites. On y a trouvé trois éléments d'âtre distinctifs, entourés d'outils de différents genres et de plusieurs types d'artefacts. La conservation des matériaux fauniques dans les profondeurs du site a suscité beaucoup d'intérêt. On y a vu des bisons, des petits animaux à fourrure, des mouflons à grosses cornes beaucoup plus grands que leurs cousins contemporains. Une pointe de projectiles complète, très semblable aux spécimens des lacs Vermilion, a été retrouvée au niveau supérieur, contiguë à un morceau d'os de bison daté au radiocarbone : 9 990 +/- 50 ans BP. Sous ce niveau, on a trouvé la base de l'ébauche d'une pointe de projectiles non loin d'un autre âtre. Cette pointe de projectiles ressemble beaucoup à des artefacts apparentés à la culture Clovis (les premiers occupants connus de l'Amérique du Nord). La datation au radiocarbone des os de cette couche a établi

leur âge à 10 370 ± 60 ans BP. Deux niveaux d'occupation moins ancienne n'ont pas encore été datés, à cause de problèmes que présentaient les échantillons de radiocarbone, mais ils le seront grâce aux travaux qui seront exécutés au site.

Les chercheurs continuent d'analyser les matériaux trouvés en 1999. Compte tenu du petit échantillon récupéré à ce jour dans le secteur intact, il est clair que le site du lac Minnewanka a une très grande valeur scientifique. Bien que ce site ne soit pas aussi finement stratifié que celui des lacs Vermilion, il semble au moins aussi vieux, sinon plus vieux. Les sites de cet âge sont extrêmement rares en Amérique du Nord, et il est très fâcheux que les vestiges des dépôts y soient gravement menacés. La gestion de ce site rare et unique dans les années à venir demeurera un défi lancé à Parcs Canada. Les fouilles archéologiques sont une option possible de gestion.

Alison Landals est étudiante au deuxième cycle à l'Université de Calgary, Calgary, Alberta. Fax : (403) 282-9567; courriel : ajlandal@ucalgary.ca

OUVRAGES CITÉS

Christensen, O. 1971. Banff Prehistory : Prehistoric Settlement and Subsistence in Banff National Park. Collection de rapports manuscrits 67, Service des lieux historiques nationaux, Ottawa.

Fedje, D.W. and J.M. White. 1988. Vermilion Lakes Archaeology and Paleocology : Trans-Canada Highway Mitigation in Banff National Park. Collection de rapports sur microfiches 463, Environnement Canada, Service des parcs, Ottawa.

Fedje, D.W., J.M. White, M.C. Wilson, D.E. Nelson, J.S. Vogel and J.R. Southon. 1995. Vermilion Lakes Site : Adaptations and Environments in the Canadian Rockies During the Latest Pleistocene and Early Holocene. American Antiquity, 60 (1).

Landals, A.J. 1994. Cultural Resources Mitigation Program TransAlta Utilities Corporation Cascade Hydro Facilities Licence Renewal Lake Minnewanka Study. Rapport du consultant, en dossier, Parcs Canada, Calgary.

McIntyre, M. and B.O.K. Reeves. 1975. Archaeological Investigations : Lake Minnewanka Site (EhPu 1). Rapport du consultant, en dossier, Parcs Canada, Calgary.

« Picking Up the Threads »

- suite de la page 15 -

la photo n'est pas
disponible

Famille Fisher Gaudet, Fort Good
Hope, T.N.-O. vers 1908
Première rangée (de gauche à droite) :
Charles-Philippe Gaudet, père, avec son
petit-fils Frédéric-Alexandre, Marie
Fisher Gaudet, mère, Dora. À l'arrière
(de gauche à droite): Isabelle (Bella),
Léon, Frédéric-Charles, Cecilia.
Photo: Archives provinciales de
l'Alberta, Collection des Oblats de
Marie-Immaculée n° 11144

la photo n'est pas
disponible

Aînés métis à un atelier, Yellowknife,
mars 1996.
Photo: Parcs Canada

chenal occidental de la rivière du Foin où les pêcheurs métis ont travaillé aux pêches commerciales depuis les années 40. Les Métis ont aussi joué des rôles clés comme intermédiaires pour les Traités 8 et 11 et comme pilotes fluviaux sur le SS Distributor, qui a navigué sur le Mackenzie de 1918 à 1947. On y a également mis en relief l'apport des femmes métis, qui ont joué un rôle de première importance dans la société et dans l'économie métisse et qui continuent d'être au cœur de la survie et de la tradition culturelle. Catherine Beaulieu Bouvier, Élise Taupier Houle et Marie Fisher Gaudet sont des femmes dont les exploits peuvent être la gloire de la nation qui mériteraient des recherches plus poussées.

OUVRAGES CONNEXES

C'est en 1976 que parut le premier ouvrage local sur les Métis dans les Territoires du Nord-Ouest; quand l'Association métisse a fait rédiger sur commande *Our Métis Heritage. A Portrayal* (Overvold 1976). Cet ouvrage richement illustré a puisé surtout dans l'histoire orale recueillie par des entrevues avec les aînés, du milieu à la fin des années 70. L'Association pour le patrimoine métis, créée en 1988, a lancé plusieurs initiatives, entre autres les projets de Traditions Orales qui comportaient des entrevues avec les aînés dans les communautés métisses, telles Fort Normand, Fort Resolution et Fort Smith; le projet Tulu qui a permis de consigner 130 emplacements traditionnels le long du Mackenzie que les Métis appellent le Tulu et la Grande Rivière, et de faire plusieurs vidéos et publications concernant la vie et la culture des Métis. Un atelier réunissant des aînés métis a été tenu en mars 1996, relativement au thème historique de Parcs Canada - Association pour le Patrimoine métis. Les participants ont dégagé les thèmes importants concernant les Métis du Nord et en ont discuté, en parlant du bon vieux temps. On a également enregistré les propos des aînés pendant un voyage le long du Mackenzie sur le Norweta pendant l'été de 1996. Les témoignages et les documents visuels recueillis grâce à ces projets ont fourni des renseignements d'une valeur inestimable pour *Picking up the Threads*. D'autres sources importantes ont été l'histoire des familles et les biographies, telles: *Ted Trindell: Métis Witness to the North*, (Morisset & Pelletier, 1987) et *Living Kindness: The dream of My Life*, et *The Memoirs of Madeline [Mercredi] Bird*, (Bird & Sutherland, 1991). On a fait quelques recherches dans des collections archivistiques importantes, comme celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des missionnaires oblats.

Diane Payment est historienne aux Services des ressources culturelles, Parcs Canada, Centre de services de l'Ouest canadien, Winnipeg. Tél : (204)983-2915; Fax : (204)983-8187; courriel : Diane_Payment@pch.gc.ca

OUVRAGES CITÉS

- Goldring, P. 1990.* Commemoration of Northern Native History, CLMHC, document n° A03.
- Goldring, P. and C. Hanks. 1991.* Commemoration of Northern Native History, CLMHC, document n° 13.
- Hanks, C. 1999.* François Beaulieu II: Son of the Last Coureur de Bois in the Far Northwest. CLMHC, document (Novembre).
- Métis Heritage Association of the Northwest Territories and Parks Canada. 1999.* Picking up the Threads: Métis History in the Mackenzie Basin. Rapport manuscrit.
- Overvold (Barnaby), J. Ed. 1976.* Our Metis Heritage: A Portrayal. Yellowknife, Metis Association of the Northwest Territories.
- Payment, D. P. 1999.* Executive Summary of Picking up the Threads: Métis History in the Mackenzie Basin, CLMHC, document (Novembre).
- Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, 1996.* Perspectives métis, chapitre V, Imprimeur de la Reine, Ottawa.

L'histoire générale d'un ranch

- suite de la page 5 -

aussi une quantité étonnante d'autres viandes, y compris du poulet, du porc, de la dinde et de l'oie à l'occasion. Le gibier faisait également partie de leurs menus (le chevreuil, par exemple) qui était débité comme la vache domestique.

Il n'est pas surprenant de constater cette variété d'espèces et de morceaux de viande que révèle le document archéologique de ce site. En effet, il n'était pas facile de trouver et de garder à son service des vachers expérimentés et fiables. Les directeurs voulaient rendre leur ranch attrayant sans payer de frais généraux exorbitants; et un bon cuisinier présentant un menu respectable était un bon moyen d'attirer et de retenir la main-d'œuvre. (Frank White Diaries, Glenbow Archives, Glenbow-Alberta Institute, Calgary). L'histoire corrobore cette variété alimentaire. Par exemple, un dictionnaire sur la langue de ces travailleurs rédigé dans les années 40 nous réserve quelques

surprises : le *beurre du trappeur*, c'est de la moelle d'animaux ou une décoction de moelle animale bouillie et de sang. Autre exemple : le *ragoût du fils de pute*, connu aussi sous le nom de *procureur du gouvernement*. Les cow-boys raffolaient de ce mets qui était fait de cervelle, de ris de veau et de divers abats d'un veau qu'on venait d'abattre. (Adams 1944 : 149 et 169). Bien entendu, la viande indispensable était accompagnée des denrées de base et de garniture, comme en fait foi ce passage d'un inventaire annuel du ranch Walrond du 31 décembre 1892 (Walrond Ranch Papers, Glenbow Archives, Glenbow-Alberta Institute, Calgary) :

...3 sacs de farine, 10 livres de fèves, 10 livres de sagou (un amidon), 10 livres de bacon, 1 gallon de cornichons, 50 livres de café, 18 livres de thé, 10 livres de pommes, 25 livres de pêches, 25 livres d'abricots, 15 livres de semoule de maïs, 10 livres de riz, 12 boîtes d'amidon de

maïs, 40 livres de savon, 10 livres de saindoux, 1 gallon de sirop, 25 livres de gros sel, 1 gallon de vinaigre, 200 livres de sucre, 10 livres de raisins secs, 3 boîtes d'essence de citron, 1 boîte de vanille, 1 livre de poivre, 2 boîtes de levure, 10 livres de sel...

Ma thèse, dont la rédaction doit se terminer en 2000, donnera un relief historique à la vie quotidienne des vachers du ranch Bar U. Quel rôle l'autorité, le salaire et l'ancienneté au ranch a-t-il joué dans les modèles de consommation alimentaire? Comment la compréhension de la vie quotidienne de ces hommes nous aide-t-elle à interpréter l'activité dans les ranchs, comme celui du Bar U, qui ont contribué à façonner le paysage social et politique du sud de l'Alberta?

Kristi Benson est étudiante à la maîtrise à l'Université de Calgary, Département d'archéologie. courriel : kabenson@acs.ucalgary.ca

OUVRAGES CITÉS

- Adams, Ramon F. 1944. *Western Words : A dictionary of the range, cow camp and trail*. Norman : University of Oklahoma Press.
- Benson, Kristi. 1999. From « Ranche Houses » to « Bunkhouses » : Cattle Range Inequality on Early Corporate Ranches in Canada's Northwest 1882-1914. Manuscrit non publié rédigé pour le cours HIST 523, Université de Calgary.
- Evans, Simon. 1994. *Story Line : ranch Bar U, National Historic Site*. Parcs Canada.
- Frank White Diaries, Glenbow Archives, Glenbow-Alberta Institute, Calgary, Alb.
- Palmer, Howard with Tamara Palmer. 1990. *Alberta A New History*. Edmonton : Hurtig Publishers.
- Schultz, Peter D. and Sherri M. Gust. 1983. « Relative Beef Cut Prices in the Late Nineteenth Century : A Note for Historic Sites Faunal Analysis. » *Pacific Coast Archaeological Society Quarterly* 19:1 p. 12-18.
- Walrond Ranch Papers, Glenbow Archives, Calgary, Alb.

Description et analyse du patrimoine architectural

- suite de la page 9 -

Tous les DARPA n'ont pas une perspective sectoriel. Dans certains cas, on étudie les bâtiments selon leur fonction. Les bâtiments de l'arrière-pays, tels que les cabanes des gardiens de parc, les camps de bungalows, les tours de surveillance des incendies et les bâtiments des terrains de camping, sont répartis sur de vastes superficies dans les parcs nationaux, mais partagent l'histoire et l'architecture communes à ce genre de construction. Il vaut mieux faire le relevé et l'évaluation de ces bâtiments selon le type de construction. Nous constatons qu'on s'oriente dans cette voie, à preuve les études suivantes qui ont été complétées : logements commerciaux périphériques (MacDonald, 1994) et tours de surveillance des incendies au parc national Yoho (Taylor, 1998.)

L'approche DARPA est une méthode efficace pour traiter l'architecture historique dans les parcs nationaux; elle cadre bien avec les pratiques d'inventaire et d'évaluation stipulées en 1994 dans la Politique de gestion des ressources culturelles de Parcs Canada. En outre, les études des lotissements urbains, des lotissements de chalets, des tours de surveillance des incendies, des camps de bungalows et autres bâtiments de ce genre nous ont appris à mieux connaître l'histoire de l'homme dans les parcs nationaux. L'importance des historiques, descriptions et évaluations que l'on trouve dans les rapports DARPA a été reconnue par les planificateurs et directeurs des parcs qui se servent de cette documentation de base

arrivant à point nommé et des exposés raisonnés sur les valeurs traditionnelles pour formuler des solutions éclairées aux problèmes courants. Les DARPA se sont gagnés une acceptation institutionnelle : ils sont mentionnés dans les plans directeurs et dans le *Rapport sur l'état des parcs* de 1997.

C.J. Taylor est historien au Centre de services de l'Ouest canadien à Calgary. Tél. : (403) 292-4470, courriel : Jim_Taylor@pch.gc.ca

OUVRAGES CITÉS

- MacDonald, G. 1994. *The alpine architectural heritage of the Four Mountain Parks: an historical review and assessment*. Hull, QC. Patrimoine canadien, Parcs Canada.
- Parcs Canada. 1994. "Cultural Resource Management Policy" in *Parcs Canada Principes directeurs et politiques de gestion*, Ottawa. Patrimoine canadien, Parcs Canada.
- Parcs Canada. 1997. *State of the Parks 1997*. Hull, QC. Patrimoine canadien, Parcs Canada.
- Taylor, C. J. 1998. *Yoho Fire Lookouts: Built Heritage Resource Description and Analysis*. Calgary, AB. Parcs Canada, Centre de services de l'Ouest canadien.

Défis en gestion des À l'aube du

Rod Heitzmann

Le Canada est un pays de vastes plaines, de très hautes montagnes et de rivières écumantes. L'histoire de l'homme de notre pays est unique; elle est le produit de milliers d'années de présence des premières nations et de centaines d'années d'immigration plus récente. Parcs Canada protège et offre des milieux naturels représentatifs des lieux historiques et des sites archéologiques chargés d'histoire au Canada, grâce au réseau des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux. Les sites archéologiques, les bâtiments patrimoniaux et les lieux historiques administrés par Parcs Canada sont gérés en vertu de la Politique de gestion des ressources culturelles de 1994, qui est un ensemble de principes et de pratiques qui aide à décider de la gestion appropriée de ces ressources.

L'arrivée du nouveau millénaire devrait rappeler aux gestionnaires des parcs et sites certains des défis qu'affrontera la gestion des ressources culturelles dans les années à venir et les inciter à développer des stratégies pour y faire face. Les changements climatiques globaux, les populations en croissance, l'exploitation accrue des ressources naturelles et l'accroissement de la richesse dans le monde influent de façon négative sur les ressources culturelles dans les parcs. On peut considérer ces défis comme des tendances globales à long terme qu'il faudra aborder par une gestion des ressources culturelles sachant s'adapter.

On peut observer de bien des façons les effets des changements climatiques globaux : fluctuations accrues des températures et des chutes de pluie, tempêtes de tous genres plus nombreuses et plus violentes, tels les ouragans et les tornades, voilà des tendances notables. Les fortes pluies en juin 1996 le long des pentes orientales des Rocheuses canadiennes ont provoqué des inondations dans le parc national de Waterton. Il en est résulté, entre autres, beaucoup d'érosion à de nombreux sites archéologiques, et même leur disparition. Il se peut que les effets du réchauffement de la planète continuent d'affecter les ressources culturelles par suite de la perte de sites archéologiques et de dégâts aux ouvrages historiques.

La croissante démographique au Canada et dans le monde entier touche aussi Parcs Canada. Le nombre accru de visites et de demandes de services exercent des pressions non seulement sur les installations exploitées par les parcs, mais encore sur celles du secteur privé, comme les pentes de ski, les terrains de golf et le logement récréatif. Les bâtiments historiques ne sont pas conçus pour accueillir tant de gens; ce problème entraîne des demandes d'agrandissement ou de remplacement. Les grands bâtiments, les terrains de stationnement, les routes, les lignes de transport d'énergie électrique et les sentiers peuvent tous affecter les sites archéologiques et les bâtiments historiques.

L'exploitation plus poussée des ressources naturelles, telles que le bois de construction et les mines de charbon, menace aussi nos parcs. Le développement à l'extérieur de beaucoup de nos parcs rend plus nettes leurs limites, ce qui fait que leur statut de zones protégées est encore plus distinct. En plus de perturber l'habitat de la faune, l'exploitation des ressources naturelles réduit les possibilités de loisirs à l'extérieur des parcs et entraîne un usage accru des parcs. Comme cette tendance se maintient, on fréquentera de plus en plus les parcs et leurs installations. En conséquence, les constructions patrimoniales dont les parcs sont propriétaires ou qu'ils administrent seront de plus en plus menacées.

Un autre aspect de l'augmentation de la population et de la fréquentation des parcs, ce sont les pressions en vue de l'amélioration du réseau routier national. Les autoroutes nationales traversent nombre de nos parcs, la transcanadienne et la route de Yellowhead en particulier. En dépit des impacts négatifs considérables sur les valeurs naturelles et culturelles de Parcs Canada, les intérêts économiques mèneront à améliorer et à élargir inévitablement ces routes au cours du siècle prochain. Parcs Canada a beaucoup appris ces 20 dernières années au sujet des mesures de protection de la faune, telles que l'aménagement de clôtures, de passages inférieurs et de passages supérieurs. Cependant, le défi de réduire les effets négatifs sur les valeurs culturelles des cols historiques nationaux, comme le col Kicking Horse et le col Rogers, demeure entier. Comment les visiteurs peuvent-ils saisir la signification historique d'un col de montagne dont les voies sont recouvertes d'asphalte, surmontées de paravalanches, encadrées par des culées de béton au motif forestier décoratif en conduisant à 90 kilomètres à l'heure? Le génie moderne peut écraser les valeurs historiques, limitant ainsi notre compréhension des exploits tout à fait

DIUM

ressources culturelles XXI^e siècle

exceptionnels des premiers explorateurs et de la construction des chemins de fer au XIX^e siècle.

La commercialisation et les ambitions commerciales sont pourtant des tendances tout aussi globales, qui mettent au défi les parcs nationaux du Canada. Trop souvent, les gens arrivent dans nos parcs et s'attendent à y trouver des choses qu'ils ont lu dans les contes de fées. Par exemple, bien des gens croient trouver à certains lieux historiques nationaux des forts reconstruits munis de leurs canons où on leur présenterait un simulacre de batailles. On demande plus de reconstructions, d'interprétations génériques et les lieux sont de plus en plus fréquentés; tout ceci ne cesse de menacer les structures d'origine et l'histoire authentique de nos lieux et monuments.

Peut-être les plus grands défis qu'affrontent les parcs nationaux concernent la protection et la conservation des écosystèmes. Comme Kay (1998) l'a signalé, beaucoup d'écologistes minimisent le rôle que les peuples autochtones ont joué pour contrôler et préserver les écosystèmes. Il est indispensable à la gestion de ces secteurs de comprendre les techniques de gestion du paysage traditionnelles dont se servaient les membres des Premières nations. Les modes de brûlage traditionnels, l'usage des plantes et la chasse aux animaux, tout cela a fait partie de l'écosystème pendant des milliers d'années. La remise en honneur de certaines de ces techniques peut être essentielle pour la gestion à long terme de l'écosystème.

Comment Parcs Canada peut-il affronter les défis de la gestion des ressources culturelles du XXI^e siècle? Voici quelques moyens d'action essentiels :

- Parcs Canada doit continuer à inculquer au public et à ses propres employés le sens des valeurs et objectifs de la gestion des ressources culturelles.
- Le personnel de Parcs Canada doit appliquer avec vigilance la politique de gestion des ressources culturelles dans toutes les décisions qui touchent les ressources culturelles. La politique présente des directives essentielles qui aident à déterminer où se situent les valeurs historiques et à prendre des décisions visant les lieux historiques.
- Les programmes de communications doivent être créateurs : qu'ils fassent bien comprendre que les ressources culturelles ont une réelle valeur et qu'elles peuvent être compatibles avec un cadre champêtre.
- Il faut pousser la recherche pour mieux faire comprendre le rôle des hommes et des femmes en gestion de la terre et de l'écosystème, aujourd'hui et à des époques lointaines.
- Les praticiens de la gestion des ressources culturelles doivent aller au-delà d'un simple inventaire des ressources; ils doivent faire des classements de valeur et réagir aux développements périodiques. Praticiens et gestionnaires devront trouver de nouveaux moyens d'intégrer les idées aux décisions gestionnelles.
- Le public et personnel des parcs devront manifester leur intérêt et faire part de leurs inquiétudes pour s'assurer que les décisions concernant les parcs nationaux et les lieux historiques nationaux constituent un engagement à protéger les valeurs que représentent les ressources culturelles.

Parcs Canada n'est peut-être pas en mesure de relever entièrement les défis globaux esquissés ci-dessus. En fait, nous ne pouvons peut-être pas faire grand-chose pour juguler les effets destructeurs provoqués par le climat. Mais là où Parcs Canada peut agir, qu'il prenne les mesures requises pour adapter et appliquer de façon créatrice une gestion effective des ressources culturelles.

Rod Heitzmann est archéologue aux Services des ressources culturelles, Centre de services de l'Ouest canadien, Calgary. Tél. : (403) 292-4694, Courriel : Rod_Heitzmann@pch.gc.ca

OUVRAGE CITÉ

Kay, Charles E. 1998. Are ecosystems structured from the top-down or bottom-up : a new look at an old debate. Wildlife Society Bulletin 26(3) : 484-498.

COMITÉ DE RÉDACTION

Bob Coutts

Gestion des ressources
culturelles, Centre de
services de l'Ouest
canadien, Winnipeg

Mary Reid

Écologiste, Département
des sciences biologiques,
Université de Calgary

John Woods

Biologiste de la faune,
Parcs nationaux du
Mont-Revelstoke et des
Glaciers

RÉDACTION

Dianne Willott

Chef, service de
rédaction, Graphiste

RÉDACTEUR, PARCS
CANADA

Gail Harrison

Services des écosystèmes,
Centre de services de
l'Ouest canadien, Calgary

ÉCRIREZ À

Échos de la recherche
Parcs Canada
#550, 220-4 Ave. SE
Calgary (Alb) T2G 4X3

Courriel :
Research_Links@pch.gc.ca

RÉUNIONS D'INTÉRÊT

Du 17 au 22 juin 2000

Eighth International Symposium on Society & Resource Management. Western Washington University, Bellingham, WA. Cette conférence est l'hôte du Collège des Arts et Sciences, Collège Huxley des Études de l'environnement et du Programme pour les Études canado-américaines, dont le grand thème sera « Transcender les frontières : Gestion des ressources naturelles du sommet à la mer ». Ce thème sera exploré dans trois grands courants : frontières conceptuelles, frontières culturelles et frontières politiques, comme l'illustreront les sujets suivants, entre autres : gestion des ressources et justice environnementale; défi de définir et d'implanter la « gestion de l'écosystème »; critiques postmodernes de la nature sauvage et les débats qu'elles ont suscités; définitions culturelles des ressources; pêches dans les régions transfrontalières; niveaux plus poussés de coopération entre organismes pour atteindre les objectifs de gestion; et organisations, institutions et structures nouvelles pour parvenir à une planification et à une gestion régionales meilleures. Veuillez communiquer avec : Anna Elliott, Coordinatrice du programme du symposium : ISSRM - 8^e, Arntzen Hall, Rm 205, MS - 9085, Western Washington University, Bellingham, WA, 98225-9085 USA; tél. : (360) 650-2949; fax : (360) 650-7702; issrm8th@cc.wvu.edu; www.ac.wvu.edu/~issrm8th.

Du 9 au 13 septembre 2000

The 7th International Symposium on Environmental Concerns in Rights-of-Way Management. Hôtel Westin (centre-ville), Calgary (Alb.). Ce septième symposium abordera les enjeux environnementaux liés à la gestion des emprises et offrira aux spécialistes de l'environnement d'une vaste gamme d'organismes, d'industries et d'établissements d'enseignement une tribune où ils pourront échanger de l'information. Ce symposium a pour objectif de permettre aux chercheurs de partout dans le monde d'arriver à mieux comprendre les enjeux environnementaux actuels et nouveaux liés à la gestion des emprises et de partager les résultats de leurs recherches sur l'environnement et leur expérience pratique. Pour plus de renseignements, communiquer avec : Dean Mutrie, coprésident du comité directeur, TERA Environmental Consultants (Alta.) Ltd. Suite 205, 925 - 7th Avenue SW, Calgary (Alb) T2P 1A5. Tél. : (403) 265-2885, fax : (403) 266-6471, courriel : dmutrie@teraenv.com, ou site Web : <http://www.rights-of-way-env.com>.

Du 17 au 19 octobre 2000

Managing for Bears in Forested Environments. Revelstoke (C.-B.) Le Columbia Mountains Institute of Applied Ecology est l'hôte de cette conférence de trois jours, pendant lesquels se tiendront trois ateliers : 1) techniques de surveillance du nombre des ours, 2) les enjeux en gestion forestière et directives concernant l'habitat de l'ours, et 3) vivre dans le territoire de l'ours. Cette conférence s'adresse à quiconque s'intéresse à la surveillance et au maintien des populations d'ours dans les régions boisées, au développement ou à la mise en œuvre de programmes d'exploitation forestière et de sylviculture, ou encore aux initiatives visant à réduire les conflits entre l'ours et l'homme dans les municipalités et les régions rurales. Aux ateliers, on présentera des études de cas ainsi que les techniques de recherche et les découvertes les plus récentes. Des excursions permettront d'illustrer un bon nombre de problèmes et de solutions concernant la gestion de l'ours (électrification des décharges, méthodes de recensement par l'ADN, directives pour la gestion de l'accès). Veuillez communiquer avec : Columbia Mountains Institute for Applied Ecology, C.P. 2568, Revelstoke (C.-B.) V0E 2B0. Tél. : (250) 837-9311; courriel : cmi@revelstoke.net; site Web : www.cmiae.org.

Du 1^{er} au 3 novembre 2000

Cumulative environmental Effects Management : Tools & Approaches. Telus Convention Centre, Calgary (Alb.). Conférence présentée par l'Alberta Society of Professional Biologists, en partenariat avec l'Alberta Institute of Agrologists et l'Association of Professional Biologists of British Columbia. Ce forum examinera en détail les processus de gestion des effets cumulatifs, en se servant d'exemples tirés de différents projets d'aménagement. Au nombre des sujets qui seront traités : mise en œuvre des règlements avalisés et des processus de gestion de l'environnement, surveillance et gestion adaptative, exigences juridiques et besoins du public. Les participants qui s'occupent de la réglementation et de l'évaluation des effets environnementaux cumulatifs recevront des conseils éclairants dans ce domaine exigeant. Veuillez communiquer avec : Gavin More, Inscriptions et Communications. Tél. : (403) 239-4248, courriel : 49north@home.com. Adresse postale de la conférence : Suite 174, 234 - 5149 Country Hills Blvd, NW Calgary (Alb) T3A 5K8. Site Web : <http://www.aspb.ab.ca/conference.htm>.

<http://parscanada.pch.gc.ca>

Sous la rubrique « Bibliothèque » puis « Télécharger documents »

Canada